

"LE GUIDE"

Vous offre un grand nombre de lecteurs qui demain, seront vos clients.

N'hésitez pas, "Le Guide" c'est votre chance!

Annonces!

Pour vendre à la Beauce, il vous faut annoncer dans la Beauce.

"Le Guide", voilà le journal que vous devez considérer.

VOL. 12. — No. 16.

"LE GUIDE", 9 SAINT-ANTOINE, STE-MARIE BCE

MERCREDI LE 23 AVRIL 1941

Les flammes détruisent l'église de St-Pierre de Broughton

L'église de St-Pierre de Broughton a été littéralement rasée par un incendie qui s'est déclaré dimanche matin pendant la grande messe et qui a menacé de causer une véritable conflagration. Commencé à 10 heures, alors que les fidèles assistaient au Saint Sacrifice, le feu a été maîtrisé après deux heures d'un travail opiniâtre, accompli par les pompiers volontaires de l'endroit avec l'aide de la brigade de Thetford.

L'incendie s'est déclaré dans l'une des entrées latérales, à l'arrière de l'église, on ne sait encore comment. Quand on s'est aperçu de sa présence, il était déjà bien pris, et l'on dut interrompre la messe et évacuer les lieux. L'église était remplie de fidèles, qui sont sortis en ordre, sans cohue.

La pompe à incendies fut promptement amenée sur les lieux et le travail des pompiers volontaires entrepris. Les flammes, qui se développaient au niveau du plancher, avaient gagné beaucoup de terrain dans l'épaisseur du bois. Par-dessous, elles se communiquèrent bientôt à une étendue considérable, malgré le travail diligent des hommes, qui se rendirent bientôt compte que l'église en bois pouvait toute y passer.

Aide de Thetford

Presque au début de l'incendie, voyant l'importance sans cesse grandissante du sinistre, on demanda d'urgence l'aide des pom-

Les Mondanités... A St-Georges

M. Léo Larin et ses fillettes Gisèle et Huguette sont de retour d'un voyage de quelques jours à S.-Hyacinthe.

Mme Arthur Meunier et sa famille viennent de nous quitter pour aller demeurer à Montréal.

Mme Jean Toulouse ainsi que Mlle Yvette Toulouse ont fait un court voyage à Augusta, Me., à l'occasion des funérailles d'un parent.

Mme S. Redmond et sa famille visitaient Mlle Marie Redmond au couvent de S.-Sylvestre dimanche dernier.

Mme J. J. Lavoie est descendue à Québec par affaires vendredi dernier.

Mme Raoul Côté de S.-Prosper était l'hôte de Mme Rémi Bolduc dimanche dernier.

M. et Mme J. A. Papillon de Lévis, de passage à S.-Georges chez des parents.

Mlle Marcelle Marcotte est partie pour Valleyfield où elle sera attachée à l'Hôtel-Dieu.

Mme J. E. Forget, et sa fille Lise sont de retour d'un voyage de plusieurs jours à Québec.

M. et Mme A. Tardif de S.-Prosper, étaient de passage à S.-Georges, dimanche dernier.

AU CHEF-LIEU

ST-JOSEPH BEAUCE

Mme Edmond Doyon, sa fille Lise, ainsi que M. et Mme Albert Paré, de S.-Frédéric, étaient de passage à S.-Joseph, chez M. Edmond Lagueux, vendredi dernier.

M. Alfred Bourret, Mme Léopold Nadeau, Mlle Marguerite Bourret, se rendaient à Port-Arthur, Ont. dernièrement, à l'occasion des funérailles de M. Emile Bourret.

Mme Fernand Morin est actuellement en voyage à New York.

M. et Mme Michel Beaudoin, de Rimouski, visitant la famille Rosaire Beaudoin, à S.-Joseph.

M. Achille Doyon, est allé en voyage à Sherbrooke, ces jours-ci.

Mlle Adrienne Talbot est retournée dans sa famille à S.-Prosper, après avoir passé quelques mois parmi nous.

M. le Dr. et Mme Hervé Reny étaient en voyage à Québec, récemment.

Mme Arthur Gagné était en voyage à Québec, la semaine dernière.

M. et Mme Lionel Poulin, de Québec, ont passé quelques jours en visite chez M. Napoléon Poulin.

M. Jean-Marie Boivin, était de passage à Québec, au début de la semaine.

M. et Mme Edmond Lagueux, ainsi que M. L. P. Giguère, se rendaient à Vallée Jonction, dimanche dernier, chez M. et Mme Marcel Vachon.

M. Aimé Tardif, était en voyage d'affaires à Québec, cette semaine.

M. Daniel Maheu, était également de passage à Québec, au cours de la semaine.

Mme Ludger Garneau et sa fille Mlle Gaétane Garneau, se rendaient à Québec, la semaine dernière.

M. Alfred Blanchet, est de retour d'un récent voyage à S.-Evariste.

M. Raymond Labonté, de Québec, était de passage à S.-Joseph récemment, chez sa mère Mme Cyprien Labonté.

M. André Taschereau, notaire, était en voyage à Québec, ces jours derniers.

Mlle Monique Giguère, se rendait à Ste-Marie récemment, visiter ses parents.

M. Alphonse Roy, de S.-Frédéric, visitait son frère, M. Alfred Roy, à S.-Joseph, vendredi dernier.

M. Noël Lessard est parti pour La Sarre, Abitibi, où il passera quelques mois.

Au sujet de cet amendement de la loi Scott

Depuis dimanche dernier, on circule à Ste-Marie avec une requête demandant aux citoyens de signer en faveur d'un amendement à l'article II de la loi Scott, lequel aurait probablement pour effet de nous soumettre, en ce qui concerne la vente des liqueurs, à une loi Scott, laquelle loi est ignorée par la majorité de nos citoyens. Un de ceux qui passait ainsi pour faire signer cette requête avait d'abord placé son nom bien en vue sur la dite requête. Vous avez signé, demandons-nous à ce Monsieur...? Oui. Qu'est-ce que cet amendement II de la loi Scott. Je ne le sais pas. Et vous avez signé...? Oui.

Un autre que nous avons appelé au téléphone et à qui nous demandions des informations nous a répondu qu'il ignorait absolument tout de ce règlement, mais que nous ferions bien peut-être de téléphoner à Scott ou à M. Scott.

Dans toute cette affaire, il nous semble que M. Lacroix ferait bien d'attendre ce qui va se faire au provincial, d'attendre disons-nous que M. Godbout précise sa loi avant de demander au comité de voter la loi Scott. Nous ne voyons pas bien ou veut en venir notre député fédéral si ce n'est servir certaines petites rancunes. D'ailleurs nous n'avons pas de bien à attendre en Beauce de la loi Scott.

Séances

Séances gratuites de Cinéma offertes chez nous.

Il faut nous instruire sur le genre de vie et les méfaits de la pyrale du maïs.

Cet insecte apparut chez nous au cours des deux dernières années, gâcha, si nous le laissons vivre et se développer librement toutes les parcelles de blé d'Inde sucré ou fourrager. Bien plus, dans certains cas, il s'attaquera aux tiges des tomates et des pommes de terre. Il importe donc au plus haut point de connaître cet insecte, la pyrale, et, surtout, de bien savoir les moyens de la réprimer.

A cette fin, des séances cinématographiques agricoles auront lieu dans les paroisses suivantes aux dates sous-indiquées. L'admission sera strictement gratuite.

Enfant-Jésus	22 avril à 8 h. P.M.
S.-Frédéric	23 avril à 8 h. P.M.
S.-Joseph	24 avril à 8 h. P.M.

Quelques notes

La récolte de sucre a été nulle généralement cette année. Les érables n'ont pas eu la température favorable.

Nous remarquons que plusieurs citoyens ne se pressent pas pour faire le nettoyage du printemps en face de leur demeure. Nous serait-il permis de leur rappeler que ce nettoyage est important.

On parle de la Regina Shoe. On dit même que cette manufacture devrait ouvrir ses portes dans un avenir relativement assez court. Souhaitons que la chose se réalise au plus tôt.

La manufacture de M. Chassé recommence ses opérations sur une haute échelle. On annonce en effet que tout est maintenant prêt à opérer au moulin Chassé. Bonne chance.

Nous recommandons à nos lecteurs de lire l'annonce que nous publions en dernière page relativement à la vente qui aura lieu chez M. Paul Emile Rancourt, au village de Beauce Jet.

Cette semaine, "LE GUIDE" a envoyé 1000 copies spécimen dans le bas de la Beauce, en plus de la circulation ordinaire.

EXPOSITIONS D'ARTS DOMESTIQUES

Le service de publicité de l'Ecole des Arts Domestiques, vient de faire parvenir au Syndicat d'Initiative du Témiscouata le programme des expositions d'arts domestiques locales, pour l'année 1941. L'on se souvient de l'éclatant succès de l'exposition des travaux de chez-nous, tenue en l'Hôtel de Ville, Rivière-du-Loup, l'été dernier, justifie la répétition de cette initiative. A cause du travail fait, de l'expérience acquise, il sera possible de donner plus d'ampleur à cette manifestation, et les Fermières des comtés de Rimouski, l'Islet, Rivière du Loup, Kamouraska et Témiscouata peuvent être assurées que cette deuxième exposition des travaux du métier de chez-nous leur réserve encore plus d'instruction et d'agrément que la première.

Afin de répondre aux nombreuses demandes de renseignements que le

Sur la route Lévis-Jackman

Le Syndicat d'Initiative de Beauce-Frontenac vient de faire une requête au ministère des travaux publics pour que les travaux de réfection de la route Lévis-Jackman soient repris et poursuivis dans le plus court délai possible. Les membres de cette organisation prétendent que beaucoup d'Américains préfèrent retourner aux lignes ou prendre une autre direction plutôt que de s'engager sur les sections en construction entre Beauceville et S.-Joseph, S.-Henri et Scott.

La Beauce et la loi Scott

S.-Joseph de Beauce, (D. N. C.) Une requête préparée par M. Edouard Lacroix, député aux Communes, demandant au gouverneur général du Canada, que le comté de Beauce soit soumis à l'observance de la partie II de la loi de tempérance Scott, a circulé dans toutes les paroisses du comté dimanche. Tous les électeurs du comté de Beauce, hommes et femmes, ont été appelés à signer cette requête par l'entremise des curés. Cette requête sera apportée par M. Edouard Lacroix lui-même à Ottawa.

Le maire aura un adversaire

Il y aura élection municipale à Ste-Marie. Si le maire actuel décide de se porter candidat au cours de la prochaine élection.

Il est entendu et décidé de façon finale que le maire actuel aura de l'opposition s'il décide de briger les suffrages au mois de mai. Actuellement, nous ne pouvons donner le nom du candidat qui fera face au maire actuel, même si nous croyons et espérons que ce sera M. Charles Lacroix. Cependant, même si ce dernier refuse la candidature et si quelques politiciens cherchent à jouer les cartes dans les coulisses, il y aura opposition. Voilà la nouvelle que nous pouvons communiquer à nos lecteurs et les informations que nous tenons sont suffisantes pour nous permettre d'affirmer qu'à moins d'événements imprévus, il y aura tout un nouveau maire élu par acclamation ou une élection municipale.

Les chemins

Si la route est ouverte pour Québec, ce n'est pas sans difficultés que les automobilistes ont circulé, cette semaine. Pendant un certain temps, on a même considéré la route comme impraticable, mais la température de mardi et quelques réparations aux endroits dangereux ont suffi pour permettre aux automobilistes de circuler sans trop de trouble par la suite.

Pas à la page

Le rédacteur du "Canada" qui a récemment écrit un article au sujet de l'enseignement n'est pas très au courant. Il dit que chaque collège enseigne un peu ce qui lui plaît. "Chaque collège classique, dit-il, est indépendant et peut en théorie enseigner ce que bon lui semble. Il découle de ce défaut de coordination des anomalies regrettables." Le monsieur qui a écrit cela ignore sans doute qu'il y a un comité permanent de l'enseignement secondaire, que ce comité est formé des autorités de tous les collèges et que chaque institution est soumise aux décisions du comité. Ignore-t-il aussi que le programme du baccalauréat est le même pour tous les collèges. Enfin, faut-il lui rappeler que les collèges sont soumis à l'Université?

Syndicat d'Initiative du Témiscouata a reçues depuis quelque temps, nous reproduisons, sans y omettre un iota, le programme élaboré par monsieur le directeur de l'Ecole des Arts Domestiques.

ACTIVITES DE L'UNITE SANITAIRE DU COMTE DE BEAUCE

Séance du 27 avril au 3 mai 1941

Au cours de la semaine, les infirmières feront des visites à domicile aux endroits suivants: S.-Frédéric, S.-Joseph, S.-Honoré S.-Côme, S.-Ephrem et Beauceville.

Comme travail spécial il y aura: Lundi, le 28: S.-Georges, Ouest. De 2 hrs à 4 hrs, à la salle municipale, clinique dentaire pour les enfants de 5 à 10 ans, par M. le Dr. A. Reny, dentiste-hygiéniste.

Mardi, le 29: S.-Côme. De 2 hrs à 3 hrs, à la salle du Conseil, clinique pour les bébés et les préscolaires et séance d'immunisation antidiphthérique.

Mercredi, le 30: S.-Georges ouest. De 10 hrs à midi et de 2 hrs à 4 hrs, à la salle municipale, clinique dentaire par M. le Dr. A. Reny, dentiste-hygiéniste.

Jeudi le 1er: Beauceville. Pour les dames et jeunes filles qui ont suivi les cours de 1ers soins aux blessés, il y aura examen sur les cours donnés par M. le Dr. C. Pomerleau.

Vendredi, le 2: Beauceville. De 2 hrs à 4.30 hrs, aux bureaux de l'Unité sanitaire, clinique pour les bébés et les préscolaires et séance d'immunisation antidiphthérique.

N.B. Les parents (père ou mère) doivent accompagner les enfants qui se présentent aux cliniques dentaires, sinon ils seront refusés.

Dr. C. Pomerleau, D.H.P. Médecin hygiéniste.

ST-VICTOR, Bce

Funérailles:

Un bel hommage a été rendu, le 7 avril à la mémoire de Dame Célanire Poulin, épouse de feu M. Joseph Veilleux, décédé le 3 avril à l'âge de 71 ans.

Les funérailles ont eu lieu à l'église de St-Victor au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. Elzéar Parent curé de la paroisse, qui a aussi chanté le service, accompagné de M. Napoléon Roy vicaire et M. Laurent Lacourcière, professeur au séminaire de St-Victor.

La chorale de la paroisse a exécuté un beau programme de chant sous la direction de M. Louis Patrice Veilleux, M. Frs. Xavier Paradis, séminariste, jouait l'orgue, Messe de Réquiem (3 voix égales de l'abbé Joseph Fabre).

Solo: Pie Jesus Dr. Eugène Fortin, Jésus Salvator Mundi (3 voix égales) solo Jean Bte Veilleux.

Libéra 3 voix.

La croix fut portée par M. Aurèle Lessard. Portaient la dépouille mortelle, MM. Gabriel et Jean-Louis Chapdelaine, Jean-Bte Létourneau, Adrien Houle, Roland Nadeau, et Chs. Eug. Rancourt. Porteurs d'honneurs, MM. Alfred Bélanger, M. Séraphin Rodrigue, M. Joseph Bertrand et M. Joseph Bernard.

La quête fut faite par Mme Joseph Bernard et Mme Joseph Bertrand.

Elle laisse pour pleurer sa perte, la Révérende Mère Ste-Simonne Sr. de la Charité à Plessisville. M. et Mme P. A. Poulin (Blanche) de S.-Georges, M. et Mme J. Veilleux (Alma), Veilleux dentiste de East-Angus, M. et Mme J. Omer Dionne (Germaine), Cookshire, M. et Mme Ls. Ph. Veilleux, S.-Victor, M. Jean Marie Veilleux, ingénieur actuellement à Londres et Mlle Simonne Veilleux organiste à S.-Victor, un frère M. Cyrille Poulin, S.-Victor, 3 beaux frères et belles-sœurs, M. et Mme Napoléon Doyon, Manchester, M. et Mme Edmond Veilleux et M. et Mme Arthur Veilleux, S.-Victor, ses neveux, M. l'abbé Arthur Doyon, curé Fauquier, Ont. Rvd Frère Louis Patrice, missionnaire au Rhodésie, Rvd Frs Laurent Beauceville, Rvd Frs Denis Emile New York, ses nièces Rvde Mère Ste-Aldgonde et Mère Marie Julia Srs Servantes du S.-Sœur de Marie Limolou.

Etaient présents aux funérail-

CARNET MONDAIN

A SAINTE-MARIE DE BEAUCE

M. et Mme Fernand Turcotte de Montréal ont passé quelques jours à Ste-Marie, récemment chez leurs parents respectifs.

Mme (Dr) J. A. S.-Jacques et son fils Michel, étaient de passage à Québec, mercredi dernier.

M. Raoul Rhéaume de Québec, dans sa famille en fin de semaine.

M. l'abbé Lionel Audet de Québec, a passé le dimanche à Ste-Marie.

Mme Philippe Lacroix, est de retour d'un voyage à Québec.

Mlle Gilberte Savoie, était de passage à Québec, samedi.

M. le Dr. et Mme Cyrille Pomerleau et leur bébé de Beauceville, en promenade à Ste-Marie récemment chez Mme Edouard Lemieux.

Mme J. Châteaufort de Québec, son fils Gilles et ses fillettes Laurette et Lucille ont passé la fin de semaine à Ste-Marie, les invités de M. et Mme Ernest Carrette.

M. et Mme Jacques Carrette de Lévis de passage à Ste-Marie dimanche.

Réception:

Mme Georges Gingras de Québec, a reçu, mercredi, de cinq à sept, à sa résidence de l'avenue Casot, à un "shower" en l'honneur de sa nièce, Mlle Cécile Laine, à l'occasion de son prochain mariage. Les salons et la table du thé étaient décorés de fleurs printanières. Le thé était servi par Mme Omer Laine et Mme Adélaïde Gingras, aides de Mme Roland Morneau, Mme Fernand Thibault, Mme Henri Cantin et de Mlle Simonne Lachasse, Pauline Fillion, Marcelle Gingras et Françoise Laine.

Notes:

M. Théophile Busque, agronome de Beauceville, M. et Mme Busque et leur bébé arrivent à Ste-Marie au début de mai pour y demeurer définitivement.

M. Paul Poulin de la R.C.A.F. a passé quelques jours à Ste-Marie récemment chez ses parents, M. et Mme Stanislas Poulin.

Mlle Gemma Gagnon est de retour d'un voyage à Montréal.

M. Yvon Carrette, représentant de la maison G. I. Lachance de Québec, en voyage d'affaires en Beauce, récemment.

Mme J. W. Doyon, est de retour.

les, les prêtres des séminaires et les élèves du couvent accompagnés des religieuses.

M. Patrice Veilleux, maître de chapelle tient à remercier sincèrement tous les chantres qui ont répondu avec tant d'empressement à son appel et qui ont réussi à exécuter une aussi belle messe de requiem, après seulement deux ou trois exercices.

Il est évident que tous ont profité de l'occasion pour témoigner leurs sympathies à l'organiste, Mlle Simonne Veilleux qui vient de perdre sa mère, et qui a toujours manifesté un dévouement infatigable dans l'accomplissement de sa tâche.

Nos sympathies.

Prêtez à l'épargne de Guerre

THÉ "SALADA"

our a Ste-Marie après un séjour de quelques mois passés à Québec.

M. et Mme Wilfrid Rouleau, comptable à la Banque Canadienne Nationale, à S.-Roch de Québec, était de passage à Ste-Marie chez ses parents M. et Mme Joseph Rouleau, à l'occasion de Pâques.

OUVROIR

La onzième réunion de l'Amicale eut lieu au Couvent, le 16 avril dernier. Mère Supérieure présidait. Etaient présentes: Mmes Jules Ferland, Joseph Du-lac, D'Orvigny, Dechêne, Arthur Lachance, Maurice Paré, Marius Drouin, Achille Vachon, Mlle Aline Roy, Yvette Vachon, Thérèse Grégoire.

Funérailles de Maurice Perreault

La famille de M. Emile Perreault a été plongée dans un deuil profond et cruel par la mort de leur fils, M. Maurice Perreault, décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 10 avril, à l'âge de 14 ans, et 6 mois.

Le jeune disparu laisse pour le pleurer, son père et sa mère, M. et Mme Emile Perreault, née Gémoria Vachon; ses frères et sœurs: MM. Adrien, Réal et Arthé, Mlle Laurette, Colette et Lilliane Perreault, de S.-Joseph ses oncles et tantes, M. et Mme Adélaïde Perreault, de Sherbrooke, M. et Mme Jos. Perreault, de S.-Camille, M. et Mme Isidore De-Blois, de Frampton, Mlle Délima Perreault, de Québec, M. et Mme Jean-Thomas Marcoux, de Ste-Marguerite, M. et Mme James O'Grady, de Frampton, M. et Mme Odilon Vachon, de Frampton, M. et Mme Joseph Vachon, de Beauceville, M. et Mme Lilliane Vachon, M. et Mme Odilon Cloutier, M. et Mme Léonce Vachon, M. et Mme Philémon Mahieu, M. et Mme Adalbert Vachon, M. et Mme Alfred Giguère, de S.-Joseph, ses grands-parents, M. et Mme Georges Vachon, M. et Mme Paul Lessard, de S.-Joseph.

Portait la croix, M. Léopold Doyon, cousin du défunt.

Portaient la dépouille mortelle, MM. Adrien Vachon, Charles Doyon, Gustave Marcoux, cousins du défunt, Clément Lagrange, Marcel Giguère, Adrien Poulin.

Conduisait le corbillard: M. Léopold Vachon, cousin.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Léon Bernier, vicaire, qui chanta aussi le service.

M. J. Emilien Létourneau, de S.-Joseph de Beauce, avait la direction des funérailles.

A la famille cruellement éprouvée, "Le Guide" réitère ses plus sincères sympathies.

Libéral ou nationaliste?

Qu'est-ce qu'il est au juste ce M. Chalouit. Il a été élu dans Lotbinière avec l'argent et l'organisation du parti libéral. M. Jean-Charles Harvey affirme qu'il est le député "libéral" de Lotbinière. M. Chalouit déclare qu'il est le représentant officiel au Parlement du groupe nationaliste, et de fait, il est toujours directeur de l'Action Nationale, revue dont l'abbé Lionel Groulx est le parrain, sinon le père. Qu'est-il au juste? Ne serait-il pas tout simplement un opportuniste? Opportuniste intelligent si l'on veut mais peu scrupuleux.

LE GUIDE

Directeur - Gérant Jean-M. CARETTE
Résidence privée: 271, rue Notre-Dame,
Imprimé aux ateliers de "LE GUIDE" Engr.,
9, St-Antoine, Ste-Marie, Bce.
Après cinq heures, on est prié de s'adresser au bureau privé de
M. Jean-M. Carette, au numéro 271, rue Notre-Dame.
ABONNEMENTS

Le pacte russo-japonais et la diplomatie soviétique

Il fut un temps où le pivot de la politique étrangère de l'U.R.S.S. était le front populaire; dans tous les pays, les agents de Dimitroff organisaient la lutte contre le fascisme en formant des cartels avec tous les partis de gauche. En ce temps-là M. Litvinov était un grand homme et M. Thorez était le monsieur qui tendait la main. Mais la guerre est venue ou plus exactement elle a suivi la conférence de Munich. Ceci bouleversa les données officielles de la politique étrangère de Staline qui remplaça les fronts populaires par des accords de non-agression. déjà les Soviétiques avaient négocié un pacte d'assistance avec la Turquie et que déjà ils avaient officiellement dénoncé la politique pro-axiste du gouvernement bulgare.

Il est intéressant de noter que les reproches de Moscou ne s'adressent jamais directement au gouvernement allemand; on remarquera également que c'est toujours M. Le premier accord fut négocié avec le Reich et frappa le monde comme un coup de tonnerre. Depuis M. Molotov a signé bien des ententes qui se contredisent, qui ne peuvent pas avoir une valeur positive. En somme Staline fait de la diplomatie; et malgré nous nous songeons à cette question pertinente de M. Blum: la France a un pacte d'assistance mutuelle avec la Pologne et un autre avec l'Union soviétique, le Quai d'Orsay peut-il me dire lequel de ces pactes il entend violer si jamais les Russes marchent contre les Polonais?

Il y a quelques jours, M. Molotov négociait un accord de bonne amitié avec les Japonais; mais le lendemain le sous-commissaire du peuple aux Affaires étrangères (M. Vichinsky) annonçait que ce pacte ne changerait rien à la politique de Moscou, que l'U.R.S.S. resterait l'arsenal de la Chine républicaine. Quelques jours plus tôt d'ailleurs les Soviétiques avaient négocié une entente similaire avec la Yougoslavie et quelques heures plus tard blâmaient le geste de la Hongrie unissant ses forces à celles d'Hitler pour marcher contre Belgrade. Ajoutons que

Molotov qui prend la vedette quand il s'agit de négocier un accord qui sera favorable à l'Axe et que c'est toujours le sous-commissaire Vichinsky qui fait la besogne quand il s'agit de plaire aux forces alliées. Ceci pour dire que M. Staline a soin de ménager ceci, cela et autre chose; que M. Vichinsky sera appelé un jour ou l'autre à remplacer M. Molotov quand le moment sera venu et que l'on mettra de côté la politique des accords de non-agression tout comme celle des fronts-populaires fut jetée au panier.

Il est évident que les Soviétiques se ménagent une porte de sortie. S'ils ont soin de ne jamais blâmer directement l'Allemagne, ils prennent garde par ailleurs de ne jamais froisser le sentiment américain. A ce propos, il est intéressant de souligner que durant son séjour à Moscou M. Matsuo n'a voulu accepter qu'une seule invitation officielle — celle d'un déjeuner à l'ambassade américaine. Il ne faut pas se scandaliser particulièrement de ces petites combines diplomatiques. Depuis trois ans et plus, le Japon prétend qu'il se bat contre la Chine pour la purger de son virus communiste; évidemment l'idée ne lui est jamais venue de s'attaquer directement à l'U.R.S.S. et de frapper le mal à sa racine. Et encore samedi dernier nous apprenions que l'Angleterre démocratique et anti-fasciste venait de prêter 2,500,000 livres sterling à l'Espagne franquiste afin que ce pays puisse payer les achats faits aux Etats-Unis; pendant ce temps, les Yankees pratiquent le prêt-location avec les Britanniques. Ne parlons pas de la diplomatie totalitaire — de ce M. Mussolini qui voulut être à la fois protecteur du Saint-Siège et de l'Islam, qui poussa l'apostolat laïc (r) jusqu'à massacrer les civils albanais un Vendredi-Saint après-midi. Quant à M. Hitler nous savons, comment il fut "croisé" en Espagne, anti-curé en Pologne et solidement païen en Allemagne.

Que celui qui est sans etc., etc.

Jacques Moral

L'Assemblée Législative et l'Union Nationale ont rendu hommage à M. M. Duplessis

Les députés de l'Union nationale et les membres de la Galerie de Presse ont offert leurs vœux à M. Maurice Duplessis, chef de l'opposition provinciale, à l'occasion de son prochain anniversaire, au cours d'une réunion intime qui a eu lieu au Club Renaissance, mercredi soir.

M. Duplessis aura 51 ans dimanche. Députés et journalistes ont voulu anticiper un peu sur la date de cet anniversaire afin de permettre à tous ceux que les travaux sessionnels réunissent à Québec d'être présents à la fête.

La réunion a été marquée au coin de l'intimité et de la plus franche gaieté. Quelques allocutions ont été prononcées. M. Antonio Barrette, un des whips de l'Union nationale, agissait comme maître de cérémonie. M. Joseph-D. Bégin, organisateur de l'Union nationale pour le district de Québec, était l'un des principaux animateurs de la fête.

M. Onésime Gagnon, député de Matane, exprima d'abord "les sentiments d'affection, de loyauté et de profonde admiration qu'ont tous les députés de l'Union nationale à l'égard de leur chef". M. Gagnon parla de l'unité qui existe au sein de la famille nationale et appela de ses vœux "l'heure prochaine où M. Duplessis sera de nouveau le premier ministre de la province de Québec".

M. Alphonse Raymond parla au nom des membres du conseil législatif de l'Union nationale. Avec la majorité de la population, dit-il, nous admirons la ténacité de notre chef, sa perspicacité et son sens politique. Je sais que la majorité de la population désire retourner aux urnes pour donner son vote en faveur d'un gouvernement dirigé par M. Duplessis. Je souhaite santé et longue vie à ce chef qui a préconisé en notre province et en notre pays la véritable unité nationale et la vraie protection du drapeau britannique.

M. Duplessis répondit en taquinant un peu les députés et les journalistes présents et en exprimant sa confiance en l'avenir de la province de Québec. Nous sommes, dit-il, à l'aube d'une rénovation. L'hommage que vous avez voulu rendre aujourd'hui au chef de l'Union nationale est une note d'espérance et d'optimisme, un appel vers des jours meilleurs. Je vous en remercie non pas pour moi, mais pour la province que nous aimons tous et que nous voulons tous ensemble rendre heureuse et prospère.

M. Campbell Carroll, président de la Galerie de la Presse, présenta ensuite l'hommage des journalistes à M. Duplessis en qui il se plut à reconnaître l'un des plus sincères amis des courriéristes parlementaires.

La démonstration organisée par l'Union nationale à l'occasion de l'anniversaire de naissance du chef de l'opposition a eu son écho en Chambre. Avant la séance, des oeillets provenant de la gerbe présentée à M. Duplessis, au Club Renaissance, avaient été présentés au premier ministre et à quelques-uns de ses collègues. Lorsque le président monta à son trône, M. Roméo

SI VOTRE NEZ "SE BOUCHE" LA NUIT

Vous empêchez de respirer et de dormir

MÉDICAMENT A 3 FINS

Voici une bonne nouvelle... Si votre nez "se bouche" la nuit, et rend la respiration difficile, mettez-vous du Va-tro-nol dans chaque narine.

Le Va-tro-nol fait 3 choses importantes: (1) il contracte les muqueuses gonflées, (2) calme l'irritation, (3) aide à débarrasser les voies nasales des mucosités qui les obstruent, et soulage la congestion passagère. Il vous apporte plus de bien-être, facilite la respiration, provoque le sommeil... Rappelez-vous ceci: il aide à empêcher bien des rhumes de se déclarer, s'il est employé à temps.

VICKS VA-TRO-NOL

Lorrain chargea même un page d'aller porter une fleur au président. Le débat s'engagea sur le crédit agricole, mais lorsque le chef du gouvernement eut la réplique, il s'empressa d'offrir ses félicitations à M. Duplessis.

Vous me permettez, dit-il de m'écarter un peu du sujet. Nous sommes trahis par les oeillets que nous portons à la boutonnière. Le premier ministre offrit au chef de l'opposition ses vœux de santé, de bonheur et de prospérité. Il souligna le rôle important qu'il avait à remplir dans la vie publique et rendit hommage à son talent d'avocat, son esprit combatif, à son ardeur et à sa sincérité pour la défense des intérêts de la province.

M. Godbout rappela que dans des circonstances analogues, M. Duplessis avait l'habitude très louable et très naturelle, d'évoquer le souvenir des auteurs de ses jours. Il me permettra dit-il, de le féliciter, dans le monde meilleur où ils se trouvent, du fils qu'ils ont donné à la province et de les assurer que si je ne puis partager toutes ses vues, je veux partager son patriotisme sincère, son dévouement à sa province, sa piété filiale. Si quelque jour, il repasse de ce côté de la Chambre, il peut être assuré que mes sentiments à son égard ne varieront pas.

M. Duplessis remercia le chef du gouvernement et déclara que la vie est semblable à un horizon, dont les nuages sont toujours percés par le soleil de l'amitié. Au-dessus des contingences politiques, dit-il, il y a l'amour de la patrie.

Le chef de l'opposition rappela à M. Godbout son entrée en Chambre en 1927 et le premier grand discours qu'il prononça sur l'adresse. Son père, dit-il, un ancien député, avait raison d'être fier de son fils. Plus tard, j'ai rencontré le premier ministre actuel aux Trois-Rivières, alors qu'il était juge d'un concours agricole. En le voyant remplir ses fonctions si judicieusement, je me disais: il ne restera pas longtemps avec le parti libéral, il y est resté, cependant, et a atteint les sommets, dans sa province. Il a eu le mérite et le courage de faire la bataille en 1936. Le sort lui a souri, mais j'étais convaincu qu'il pourrait rendre plus de services dans l'opposition.

Cartes Professionnelles

Dr J. E. DIONNE,
Médecin-Chirurgien,
STE-MARIE, Bce, P. Q.

Tel.: 96

Louis-Alfred Ferland,
B. A. L. L. L.
AVOCAT
Rue NOTRE-DAME,
STE-MARIE, Bce, P. Q.

A. LANDRY,
Arpenteur-Géomètre
et
Ingénieur-Forestier
STE-MARIE, Bce, P. Q.

ANT. LACOURCIERE,
AVOCAT,
St-Joseph, Beauce, P. Q.

Dr L. - P. GAGNON,
Chirurgien-Dentiste
Heures de B.: 8. a.m. à 9 p.m.
ST-GEORGES, Bce, P. Q.

ONESIME GAGNON,
Avocat, C. R.
80, rue St-Pierre,
Québec.

**ANNONCEZ DANS
"LE GUIDE"**

J. N. DOYON & FILS
Assurances générales
Vie Feu Accident Automobile
199, Notre-Dame,
STE-MARIE, Bce.

Le Bureau du
Dr Alexandre MELADY,
Chirurgien-Dentiste
Est ouvert Tous les Jours.
STE-MARIE, Beauce,
P. Qué.

Tel. 820; Heures de Bureau:
De 1.30 à 3.00 sur rendez-vous
seulement.
De 3.00 à 5.30 à tour de rôle
suivant l'heure d'arrivée.
Docteur J. - A. TARDIF,
Spécialité: Yeux, Oreilles, Nez
et Gorge.
Bureau fermé: Le soir, le samedi
après-midi, du 24 juin au 15
juillet et du 1 au 15 septembre.
2 Ave BEGIN, — LEVIS.

Dr Roland Giguère,
Chirurgien-Dentiste
SAINT-MARIE, Bce, P. Q.

JOSEPH MORIN,
NOTAIRE
Assurances
SAINT-MARIE, Bce, P. Q.

Dr ROBERT FERLAND
Médecin Vétérinaire,
107, rue Notre-Dame,
Tel.: 61
STE-MARIE, BEAUCÉ

CARTES D'AFFAIRES

CIRCONCISION
Procédé strictement non sanglant,
sans pansements ni points de suture.
Accommodé singulièrement les
patients éloignés.

Dr L. G. PERRIN,
24 Rue du Pont,
Québec.

Tel.: 60

J. Berch. Gagnon, a.d.b.a.
ARCHITECTE
M. R. A. I. C. M. A. A. P. Q.

Bureau à Thetford.
290, rue N.-D., Ste-Marie, Bce.

Chaque ménagère devrait en avoir une!



LA NOUVELLE
BOUILLOIRE ELECTRIQUE
\$1.50
Seulement
(Paiements différés, si vous le désirez)

Rapide Trois minutes vous procurent de l'eau chaude.
Économique La moitié du courant ordinaire suffit pour faire chauffer l'eau en petite quantité.
Commode Vous n'avez qu'à introduire la fiche de contact dans n'importe quelle prise de courant.
Sûre Si la bouilloire s'assèche, le courant s'arrête automatiquement.

Voyez ces accessoires attrayants, économiques et pratiques, à l'étalage chez votre marchand, ou à la salle de ventes locale de "Shawinigan".

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

TOUT CE QU'IL FAUT POUR BATISSER
Bois de charpent.
Epingle
Machines
McCormick Deering
Bois de Colombie
Peintures Sherwin-Williams — Poêles — Lampes électriques

GEORGES THIBODEAU
St-Georges-Est, Cté Beauce

La FAIBLESSE
PEUT DISPARAITRE FACILEMENT
Symptômes ou conséquences de l'ANÉMIE:
Pâleur, Nervosité, Irrégularité
Fatigue, Périodes douloureuses
Manque d'Appétit
Faiblesse, Douleur de Dos, de Reins
Troubles internes essentiellement féminins
TONIFIEZ-VOUS EN
PRENANT LES BONNES
PILULES ROUGES
POUR LES FAIBLES
FEMMES

Cie Chimique FRANCO
Américaine Liée
1570, rue St-Denis,
Montréal

Faites-en l'essai
Un garage de bonne réputation est le

GARAGE GILBERT
de
St-Georges, Beauce

BUVEZ

Solo

2 GRANDS
VERRES
6 SAVEURS

Tous les jours, buvez "SOLO"

RAISIN - KOLA - CREAM SODA
ORANGE - NECTAR - PAMPLEMOUSSE

VOUS Y GAGNEREZ

Faire de l'annonce, c'est bien. Cependant, il faut encore savoir qui verra et profitera de votre annonce. En utilisant "LE GUIDE", vous ne ferez pas erreur et vous serez certain que vous serez du meilleur médium d'annonce du district.

LE GUIDE

"LE GUIDE", MERCREDI LE 23 AVRIL 1941

Le sentiment n'y fait rien...

Si vous annoncez dans le JOURNAL qui est lu, vos marchandises se vendront.

Dans le district, tout le monde lit notre JOURNAL. Il va de soi que vous devez y annoncer ce que vous avez à vendre.

Credit agricole

Enfin, M. Adélard Godbout a eu le courage d'exprimer le fond de sa pensée au sujet du crédit agricole. Il a toujours été et il est encore contre cette institution. Il l'a dit et déclaré de façon formelle mercredi, en Chambre. M. Godbout est en faveur du prêt fédéral, et d'après lui, le gouvernement de la province aurait dû se contenter de payer les recherches et un pourcentage de l'intérêt. Cependant, a-t-il ajouté, puisque l'Union Nationale a institué un crédit agricole provincial, lui M. Godbout, il ne veut pas le détruire. Il se contente d'élever le taux d'intérêt que payent les cultivateurs, afin que le prêt provincial soit moins avantageux que celui du fédéral. Et comme, pour prêter, l'Office a tout de même besoin d'argent, M. Godbout consent à lui voter cinq millions cette année, soit un peu moins que l'an dernier, alors que l'octroi avait été de six millions. M. Maurice Duplessis qui, lui, était en faveur du système provincial, avait voté 35 millions. Voilà toute la différence. Des malins diront que les cultivateurs ne méritent pas un meilleur traitement puisqu'ils ont battu l'Union Nationale en 1939. Mais nous persistons à prétendre que le vote de 1939 a été arraché par M. Ernest Lapointe, quand il a menacé l'électorat de la conscription. Les cultivateurs ont perdu leur crédit et ils ont eu la conscription. Ils ont donc été doublement trompés.

Au Manitoba

Mercredi prochain, les électeurs de la province du Manitoba seront appelés à voter. Il y a en effet trois semaines, le premier ministre Bracken a procédé à la dissolution des Chambres et il a décrété une élection provinciale. Nous avons suivi attentivement les journaux et nous n'avons trouvé aucune protestation de la part de M. Ernest Lapointe et des libéraux d'Ottawa. Comment se fait-il donc qu'en octobre 1939, lorsque M. Maurice Duplessis en a appelé au peuple, ils aient crié au scandale! M. Lapointe s'écria aussitôt: pendant que nous travaillons à sauver la démocratie et à sauver la guerre, M. Maurice Duplessis, lui, fait des élections. Il est vrai que depuis, le gouvernement King-Lapointe lui-même a tenu des élections. Ce qui était mal pour M. Maurice Duplessis est donc bien pour les autres? Pourtant, la civilisation, la démocratie et l'Angleterre étaient beaucoup moins en danger en 1939 qu'elles ne le sont aujourd'hui. Il y a un an également, M. Adélard Godbout faisait retarder les élections de Mégantic et de Terrebonne, "à cause de notre effort de guerre". La guerre, comme dirait l'autre, c'est une très bonne chose.

se (surtout pour les profiteurs) mais à condition de ne pas en abuser. Et ceux-là en abusent qui la prennent comme prétexte pour servir leurs intérêts personnels et les fins de leur petite politique de parti.

Leur esclave

Durant une discussion de l'Assemblée Législative, mardi, M. Godbout a dit quelque chose de plus ou moins aimable envers le fédéral. On sait qu'Ottawa a décidé de payer 50 pour cent du transport des grains de l'Ouest venant dans l'Est. M. Godbout dit que les commerçants ont immédiatement élevé le prix de leurs grains de dix sous le minot. M. Duplessis lui a fait remarquer que le gouvernement d'Ottawa, qui a le contrôle des prix, aurait pu empêcher cette exploitation. Comme il ne l'a pas empêchée, la loi fédérale reste inopérante et ce sont les cultivateurs de notre province qui en souffrent. Mais M. Godbout n'a pas osé faire de représentations auprès de ses amis d'Ottawa. Sur ce, on a dit quelques mots au sujet des élections du 25 octobre 1939. Le chef de l'Union Nationale a rappelé que M. Godbout doit sa victoire à ses amis du fédéral; sans eux, il serait encore chef d'un parti qui ne serait que l'ombre de lui-même. Le premier ministre n'a rien répondu. Il est bien obligé d'admettre qu'il n'est qu'un jouet entre les mains de M. Lapointe.

Assurance-chomage

Comme on étudiait la loi Mathewson relative au vote des subsides, il fut question de l'assurance-chomage. M. Maurice Duplessis en a profité pour rappeler comment, sans consulter les députés ni le peuple, M. Godbout a consenti à laisser amener la constitution sur ce point. Là encore, le premier ministre n'a rien répondu. Et que peut-il répondre? En vertu de la constitution, l'assurance-chomage relève des provinces. On croit généralement qu'une organisation centrale est plus pratique. Très bien, a répondu dans le temps le chef de l'Union Nationale. Pour sauver le principe, toutes les provinces vont adopter une loi semblable; c'est ce qu'on appelle une législation concurrente. De cette façon, la province de Québec ne sera pas obligée de se départir de son autonomie. Mais MM. King et Lapointe ont refusé. Dès qu'il fut au pouvoir, M. Godbout s'empressa de donner l'autorisation réclamée par Ottawa. En somme, ce qui pressait, ce n'était pas d'établir l'assurance-chomage — puisqu'il n'y a encore rien de fait — mais d'arracher à la province de Québec un lambeau de son autonomie, et cela au moment où les plus graves problèmes se posent pour notre survivance.

Hommage à Maurice Duplessis et à son oeuvre admirable

Il faudra le recul du temps pour juger dans toute son ampleur l'oeuvre accomplie dans notre province par Maurice Duplessis. Aujourd'hui, trop de gens ont encore intérêt à nier ses mérites. L'histoire placera son nom au même rang que celui d'Honoré Mercier; elle saluera en lui l'un des rares Canadiens français qui, parvenus au pouvoir, ont compris les intérêts véritables de leur patrie et de leurs concitoyens. Maurice Duplessis est devenu chef du gouvernement à une époque troublée, la plus dangereuse peut-être que notre province ait connue jusque là. On réclamait de lui des réformes de structure, des initiatives hasardeuses et même téméraires, ne pouvant produire des résultats qu'à une échéance très éloignée, pendant que le peuple, et surtout les pauvres et les petits, sollicitaient un secours qui ne pouvait se faire attendre. Le chef de l'Union Nationale a su concilier les perspectives de l'avenir avec les besoins du présent. Le plus bel exemple que l'on puisse apporter de sa sagesse politique est le crédit agricole: cette mesure a sauvé des milliers de cultivateurs d'une gêne qui pouvait aller jusqu'à l'abandon de leur terre, en même temps qu'elle a stabilisé l'agriculture et donné à notre classe rurale un encouragement auquel elle n'était pas habituée. Les lois sociales du gouvernement Duplessis n'ont pas été comprises comme elles le méritaient, parce qu'elles ont heurté l'égoïsme des classes possédantes et qu'en bien des cas, elles ont dérangé des ambitions plus ou moins légitimes. Il faut admettre aussi qu'en matière d'éducation, l'Union Nationale n'a pas obtenu la part de reconnaissance à laquelle elle avait droit. C'est à se demander si les critiques stériles ne sont pas plus appréciées en certains milieux que les oeuvres constructives. La doctrine de Maurice Duplessis est pour ainsi dire toute classique: l'Etat doit seconder les initiatives des éducateurs, en mettant à leur disposition les moyens matériels dont ils ont besoin, plutôt que d'intervenir dans un domaine où la politique doit être bannie. L'Ecole des Mines et la Mine-Ecole, pour ne citer que ces deux exemples, constituent un acquis pour l'avancement des Canadiens français. Maurice Duplessis n'a été au pouvoir que trois ans, mais on peut dire sans exagération qu'il a plus fait pour sa province et les siens, durant ces trente-six mois, que ses prédécesseurs durant des décades et des décades.

Bruno LAFLEUR

La population n'attendra pas le verdict de l'histoire pour reconnaître que Maurice Duplessis a pris, sur les grands problèmes qui se sont posés tout à coup devant nous, la seule position qui fut conforme à notre passé et à notre destin. Le premier, il a établi la distinction nécessaire entre le fédéral et le provincial. Il n'a jamais refusé sa collaboration, mais il n'a pas voulu de l'assimilation sous prétexte d'unité. L'attitude qu'il a prise au sujet de l'assurance-chomage, du Rapport Sirois, de la canalisation du St-Laurent, font de lui, aujourd'hui, le seul chef reconnu de l'autonomie provinciale. Des adversaires de mauvaise foi l'ont accusé de manquer de loyauté envers l'empire britannique, cependant que par un stratagème machiavélique, ils représentaient sa réélection comme une menace de conscription militaire. Les événements survenus depuis deux ans et ceux qui s'annoncent pour un avenir prochain tourneront à la confusion de ceux qui ont spéculé sur tous les préjugés pour confier le pouvoir, durant cette période critique, à des gens qui n'ont aucune liberté d'action.

Quant à ces fidèles partisans, ils admirent en lui des qualités de coeur et d'esprit que des étrangers eux-mêmes ont remarquées. Notre époque est caractérisée par les conflits d'intérêts et les luttes d'idéologie. Sur un coin de terre modeste, Maurice Duplessis a démontré qu'un homme d'Etat peut et doit avoir du coeur. Les doctrines les plus fécondes et les réformes les plus heureuses resteront lettre morte si elles ne sont pas dictées par un amour sincère de l'humanité, par un sentiment de solidarité humaine et nationale. Ses adversaires eux-mêmes, quand ils veulent être de bonne foi, reconnaissent sa générosité et plus d'un, parmi les plus respectables, lui en a rendu hommage. Ils sont nombreux, ceux qui pourraient témoigner d'actes généreux qu'il a posés avec spontanéité et sans aucun espoir de retour, mais nous touchons là à un aspect de sa personnalité qu'il déplaît à sa modestie de dévoiler.

"Le Temps", qui défend avec conviction la cause de l'Union Nationale et de son chef, et avec la conviction de plus en plus ferme qu'elle triomphera un jour prochain, est heureux, à l'occasion de son anniversaire de naissance, de présenter à l'honorable Maurice Duplessis ses hommages et ses vœux les plus sincères.

Lettre d'Ottawa

Notre participation sera encore plus accentuée

A chaque fois que les Anglais ont essuyé des défaites, le Canada a été appelé à fournir un plus grand effort de guerre. — Les événements de juin dernier ont eu pour résultat la mobilisation générale au Canada. — Qu'advient-il à la suite de ce qui se déroule dans les Balkans. — Les ministres préviennent la population qu'il leur faut plus de soldats. — Les fruits et légumes américains font la concurrence à nos propres produits sur les marchés canadiens. — M. Jean-François Pouliot veut la tête de M. Ralston.

Ottawa — 18 — Il y a tout lieu de craindre que les événements de Grèce et de Yougoslavie déterminent une accentuation de notre politique de guerre. Au moment où cette lettre est rédigée, il est encore difficile de voir comment l'invasion de ces deux pays balkaniques modifiera notre participation au conflit d'Europe. Mais il y a des signes qui ne trompent pas. La semaine dernière le premier ministre prenait la peine de convoquer les journaux pour leur annoncer qu'il remettrait à plus tard la visite qu'il projetait de faire à M. Roosevelt, président des Etats-Unis. Quel était le prétexte invoqué par M. Mackenzie King pour ajourner son voyage? Tout simplement les événements survenus dans le sud de l'Europe. L'expérience démontre que chaque fois que les événements n'ont pas été favorables à la Grande-Bretagne depuis le début de la guerre, le gouvernement d'Ottawa en a profité pour accentuer sa politique de participation, voilà qui semble devoir se répéter.

Un avertissement

D'ailleurs, le soir même de l'ajournement de la session fédérale, le 8 avril, le ministre de la Défense nationale, M. J.-L. Ralston, servait un sérieux avertissement à

la population en lui demandant de fournir, en 1941, plus de 116,000 hommes à nos forces armées. Que disait M. Ralston? Ceci: "Les événements de la dernière semaine c'est-à-dire les événements de Grèce et de Yougoslavie) exigent plus que jamais que nos forces armées outre-mer et celles qui s'y rendront bientôt aient leurs effectifs au complet et les gardent ainsi." De prime abord on admettra facilement que l'on doit envoyer plus d'hommes en Grande-Bretagne parce que deux pays balkaniques sont envahis par les troupes allemandes. Mais à la réflexion, on se rend compte de ce fait: plus le conflit prend de l'ampleur, plus la Grande-Bretagne a besoin d'hommes. Cette vérité ne saurait être oubliée sous peine d'avoir de fort desagréables surprises d'ici quelque temps. Le Canada, à moins d'événements imprévisibles, sera obligé de faire, cette guerre-ci, un effort militaire aussi considérable, sinon plus considérable, que de 1914-1918.

L'effort industriel

Quant à l'effort industriel du Canada, il prendra bientôt des proportions tout à fait fantastiques. L'industrie canadienne a des commandes d'une valeur approximative de (Suite à la page 4)

Le Saint-Laurent va-t-il engloutir le régime Godbout?

Les lettres-nouvelles "TREND", de Montréal, édition du 9 avril, parlent longuement de la possibilité d'élections provinciales en juin prochain et de la bisbille croissante dans le cabinet Godbout.

Elles disent que des élections seraient devenues nécessaires à cause de la crise qui sévit dans le cabinet et l'a divisé en plusieurs factions. L'opposition profite de la situation, ajoute "Trend" qui déclare de plus: Des supporters du mouvement nationaliste et plusieurs membres de la défunte Action Libérale Nationale se sont ralliés à l'opposition, c'est-à-dire à l'Union Nationale.

La même lettre affirme aussi ce qui suit:

"L'hon. T.-D. Bouchard, maire de St-Hyacinthe et homme No 2 du cabinet, a définitivement décidé de prendre un autre chemin... Il donnerait comme raison celle du projet de canalisation que le gouvernement Godbout a décidé d'approuver malgré le fait que depuis plus de 20 ans les premiers ministres de Québec ont froidement repoussé les avances à ce sujet. Ils ont toujours dit que la canalisation signifiait décadence et ruine. Mais Godbout se fit le porte-étendard de la canalisation du St-Laurent après que "quelques mots magiques" furent murmurés à son oreille par Ottawa, par l'entremise de l'hon. Ernest Lapointe (ministre de la Justice et beau-père politique de la province), de l'hon. J.-A.-P. Cardin (junior ministre et seigneur de la rivière Richelieu) et de l'hon. "Chubby" Power.

"M. Bouchard se serait fermement opposé au projet. Mais M. Godbout remplit sa promesse aux ministres fédéraux qui firent sa campagne en 1939... M. Bouchard aurait fait le premier pas pour sortir du cabinet Godbout. Il était trop malade pour remplir ses devoirs parlementaires, mais trouva bien le moyen de laisser son foyer, d'aller à Québec et

Lévis LORRAIN

L'actualité...

Ne pas confondre

Le "Jour" ayant attaqué il y a quelque temps M. Roger Duhamel n'a jamais rien publié, cette semaine, pour priver ses lecteurs de ne pas confondre ce monsieur avec M. Gilles Duhamel, du poste CKCY de Québec, "qui est et a toujours été un bon libéral", spécifie l'auteur de la mise au point. Il semble tout de même que les deux prénoms sont assez différents pour qu'aucune erreur ne soit possible. D'autant plus qu'à notre connaissance, M. Gilles Duhamel n'a jamais rien publié, ce qui ne l'empêche pas d'avoir une très jolie voix.

Libéral-tory-fasciste

Voici par ailleurs ce que le "Jour" dit de l'autre Duhamel: "Le nationaliste dont nous parlions est Roger Duhamel, aujourd'hui de Montréal, collaborateur de la revue fasciste l'Action Nationale, et bras droit du rédacteur en chef tory du CANADA, Eustache Letellier." Le Canada est l'organe libéral de Montréal. Or, ce journal abrite des torys, donc conscriptionnistes, et des fascistes. Nous ne nous en soucions pas et nous réclameons une enquête. Très sérieusement. C'est la corruption complète dans le parti libéral. Le gouvernement et la police secrète devraient y voir immédiatement. Ou bien donc, M. Jean-Charles Harvey n'est qu'un fou. Il faut enfermer quelqu'un le fasciste, le tory ou lui-même. Nous laissons le choix à M. Ernest Lapointe.

Le nom Duhamel

En France aussi, il y a plusieurs Duhamel, dont le plus célèbre est Georges l'académicien, l'auteur de la Chronique des Pasquier. Il y a aussi, à Paris, un autre Georges Duhamel. Les lettres qui étaient adressées à l'écrivain se rendaient chez son homonyme. Celui-ci les retournait immédiatement sans les ouvrir à l'écrivain. Il arriva même qu'il retourna des lettres qui lui étaient destinées, mais qu'il n'était pas parvenu à ouvrir parce que la promesse lui en semblait trop importante. Un jour, M. Georges Duhamel écrivit à son homonyme pour s'excuser et le remercia. Il employa du papier de l'Académie Française. Or, l'autre lui retourna la lettre sans l'ouvrir, parce qu'il ne s'imaginait pas que quelqu'un de l'Académie pouvait lui écrire. Mais une telle erreur ne peut se produire avec les deux Duhamel dont parle le Jour.

Le "Jour" se vante

Il faut bien qu'il le fasse lui-même, puisque personne ne semble reconnaître ses admirables mérites. Quatre députés ont dit des choses plus ou moins sensées au sujet de l'éducation. D'après le Jour, c'est là une victoire magnifique. Et aussitôt, la feuille anglosaxonne d'écrit: "Nous avons la profonde satisfaction d'avoir contribué plus que tout autre à ce réveil." Or, comme c'est M. Adélard Godbout qui a pris l'i-

itiative d'introduire la politique dans l'éducation, il faut donc en conclure qu'il n'a fait que suivre les traces de Jean-Charles Harvey. C'est bien ce qu'a reconnu le vieux Juge Mulock, quand il a dit qu'ici cinquante ans, sous la direction d'Harvey et de Godbout, notre province serait devenue anglaise.

Canons et boisson

M. Adélard Godbout attachait beaucoup d'importance à sa loi des liqueurs. Le "Soleil" aussi. On sent que les brasseurs voient à leur affaire. Jeudi, dans son édition de cinq heures, l'organe libéral n'a pas consacré sa grande manchette à la guerre. Il a sorti ses gros caractères, un ponce de haut, pour annoncer: "La loi des liqueurs sera amendée." Peut-être, mais le "Soleil" n'ose pas parler de ce qui s'est passé au caucus.

Ce fut orangeux

Les députés ministériels ont passé trois heures enfermés dans une salle. Quand ils sont sortis, plusieurs d'entre eux étaient encore tout rouges, non pas de politique, mais de colère. A un moment donné, un whip est sorti et il est revenu avec une liste des députés. On en a déduit qu'on avait été obligé de prendre le vote. Les députés de Montréal étaient pour une vente plus large; ceux des campagnes ont peur de leurs curés et de leurs électeurs.

Les Lithinés du Dr Gustin

PROCURANT ECONOMIQUEMENT LA MEILLEURE

EAU DE TABLE ET DE REGIME

Alcaline — Lithinée — Pétillante — Digestive
SONT TRES EFFICACES CONTRE
Acide Urique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie,
de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin.

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour
12 grosses bouteilles d'un litre.

Franco par poste sur réception du prix.

En vente dans toutes les pharmacies.

6614 Delorimier, — Montréal.

La CIE CANADIENNE des Agences Modernes,
(Exigez les Lithinés du Dr Gustin)

LA 'MAGIC' DONNE TOUJOURS
UNE MIE LÉGÈRE ET FINE

MAGIC BAKING POWDER

FABRIQUÉE AU CANADA

Coûte moins de 1¢ par cuisson ordinaire

Lettre d'Ottawa

(suite de la page 3)

\$1,500,000,000. Ces commandes viennent du gouvernement King-Lapointe ne donne pas la proportion ou la valeur des seuls commandes canadiennes, ce qui serait nécessaire pour avoir une idée exacte de ce que nous faisons pour la défense de l'Angleterre. Il est dommage que l'on tienne la contribuable dans l'ignorance sur ce point. Quoi qu'il en soit, on s'attend que les commandes de guerre accordées à notre industrie atteignent une valeur quotidienne de \$5,000,000, soit environ \$1,825, 000,000 par année. Qui aurait pu croire, il y a deux ans, que notre industrie était capable de pareil effort, d'une transformation aussi rapide et étonnante? Du point de vue social, il est à regretter que l'on n'ait pas pensé plus tôt de mettre nos ressources industrielles au service des oeuvres de paix. Mystère incompréhensible que l'homme soit capable, pour des fins de guerre, d'efforts extraordinaires alors que pour les oeuvres de paix il ne fait preuve d'aucun esprit vraiment créateur.

La preuve
Comme pour donner raison à M.

SOYEZ FORT

SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE COURBATURES
NERVOSITÉ ÉPUISEMENT
FATIGUE HABITUELLE
MANQUE D'APPÉTIT

PRENEZ LES
PILULES MORO
1566 ST-DENIS, MONTREAL



**Liberté!
Liberté!**

"... Joie de vivre, quiétude, paix et sérénité, voilà bien ce qui se dégage de l'illustration ci-dessus. C'est un saisissant tableau de notre vie. Regardez ces champs, dit l'institutrice. Écoutez, mes enfants. C'est la voix du blé qui lève sous le soleil de la liberté. Chaque sillon a été ensemencé par une main libre. Voyez, là-bas, c'est le clocher de notre église. Personne n'en verrouille les portes. Nous y entrons librement pour présenter à Dieu nos hommages et nos supplices. Notre pays jouit de la liberté religieuse. Voyez maintenant notre école. Elle n'est pas spacieuse, encore moins splendide, mais elle est libre. Vous n'apprenez ici que les principes et les leçons qui font les peuples heureux et libres. Mes enfants, comprenez votre bonheur. Vous êtes des privilégiés. Là-bas des peuples gémissent sous la botte nazie. Toute vie personnelle, l'enseignement et même la religion sont opprimés. C'est le joug de l'esclavage. La liberté est un trésor et vous le comprenez. Voulez-vous la conserver? Alors, vous ferez votre part. Vous offrirez tout ce que peut votre jeunesse; vos prières et vos petites économies. Les ruisseaux font les grandes rivières. — Tous ensemble, vous êtes une force..."

**Vous Êtes-Vous Engagé
À ACHETER DES
CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE
régulièrement?**

Notez le bien! Vos dollars vous reviendront avec intérêts après la victoire. Aidez votre pays. Contribuez le plus possible à la victoire maintenant — accumulez un capital qui vous sera utile plus tard. Procurez-vous des certificats de votre banque, du bureau de poste, ou directement du Comité de l'Épargne, à Ottawa.

Publiée par le Comité de l'Épargne en Temps de Guerre, Ottawa.

de défendre plus longtemps l'attitude de l'industrie anglaise avant le désastre de Dunkerque.

Importation de fruits et de légumes

Avant la fin de la session, le chef de l'Opposition, M. R.-B. Hanson, a soulevé une question qui intéresse tout particulièrement la population rurale de la province de Québec: celle des importations de fruits et de légumes américains. "Washington dicte notre politique fiscale, a dit M. Hanson. Le gouvernement canadien craint tellement d'offenser les États-Unis qu'il ne protège pas ses propres nationaux. Vous allez sacrifier les producteurs de fruits et de légumes du Canada dans le but d'apaiser les États-Unis. Nous devons proclamer notre indépendance fiscale. Certes, le gouvernement américain est capable d'entendre raison. Qu'on lui fasse comprendre que jamais nous n'avons autant acheté aux États-Unis dans notre histoire". D'après M. Gordon Graydon, député conservateur de Peel, en imposant des restrictions sur les importations de fruits et de légumes, on aiderait le producteur canadien et, en même temps, on contribuerait au maintien du change à l'étranger. Ce point de vue est parfaitement logique.

Mais Washington

Le ministre des Finances, M. J.-L. Isley, a répondu à ces différentes critiques. D'après lui les États-Unis n'ont pas traité injustement le Canada. Ils ont demandé toutefois de ne pas interdire les importations de fruits et de légumes américains au Canada. "Nous avons un accord de commerce avec les États-Unis, a dit le ministre. Nous nous sommes prévalus des articles relatifs à la guerre pour modifier plusieurs dispositions du traité, bien que les exportateurs américains considéraient que le traité leur garantissait un marché au Canada. Nous avons placé des interdictions sur des produits américains. Les États-Unis n'ont pas fait d'objection. Ils ont toujours déclaré qu'ils n'accepteraient pas de restrictions sur les importations canadiennes de fruits et de légumes". Et les États-Unis ont gagné leur point, inutile de l'ajouter. La population rurale des provinces de l'Est est invitée à subir la concurrence américaine afin de ne pas indisposer les États-Unis qui aident la Grande-Bretagne à soutenir le choc de la machine militaire allemande.

Dettes et emprunt
A. M. W.-R. Aylesworth, député

DÉTACHE la graisse DES USTENSILES

INUTILE de frotter plats et autres ustensiles dans l'eau de vaisselle répugnante: il suffit de les faire tremper dans une solution* de Lessive Gillett Pure en Flocons! Celle-ci détache la graisse et les parcelles d'aliments qui collent aux ustensiles... et le lavage devient un jeu d'enfant. Ayez-en toujours une boîte sous la main!

*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.



BROCHURE GRATUITE — La brochure de la Lessive Gillett explique comment se pulvériser, nettoyer, dégraisser, rincer, sécher, et même les ustensiles extérieurs propres et indolores en détrempant le contenu... et sert à toutes sortes d'autres usages. Demandez-en une copie gratuite à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.

conservateur de Frontenas-Addington, le gouvernement a fourni des renseignements intéressants relativement à la dette nationale. On peut suivre ainsi la progression de la dette nette du Canada: 31 mars 1868, \$75,757,134; 31 mars 1896, \$258,497,432; 31 mars 1911, \$340,042,052; 31 mars 1921, \$2,340,878,983; 31 mars 1940, \$3,271,259,647. On connaît bientôt le chiffre de la dette nette au 31 mars 1941. Le gouvernement se propose d'augmenter de nouveau la dette d'une façon considérable. On laisse entendre qu'il lancera un emprunt formidable au début de juin, un emprunt qui atteindrait la somme de \$700,000,000. Les obligations seraient faites aux environs du pair et porteraient un intérêt de 3 pour cent. Le ministre a jeté les fondements d'une vaste organisation nationale qui aurait la responsabilité d'assurer le succès de l'emprunt. Il faut dire que l'on ne possède aucun détail officiel sur le prochain emprunt, mais que ces rumeurs ont libre cours dans les milieux politiques de la capitale.

M. Pouliot et
M. Ralston

Le député de Témiscouata, M. Jean-François Pouliot, n'a pas été tendre pour M. J.-L. Ralston, ministre de la Défense nationale, quel-

Propos féminins

Le renouveau printanier se manifeste gaiement dans la coquetterie féminine, cette année. Le rouge vif a de la vogue et la coupe sportive donne à la taille un élan énergique qui s'accorde avec les accents qu'on perçoit dans une nature graduellement dégagée de la torpeur hivernale. Les oiseaux coulent à pleins bords, les oiseaux nous reviennent de leur longue migration, enivres du soleil et des chauds paysages du sud.

Ce sont là des propos qu'on peut tenir aux femmes canadiennes sans craindre de trop ennuyer. Pâques 1941 garde bien la saute capiteuse des Pâques précédentes — en Amérique. Mais imagine-t-on, à l'occasion de Pâques, une parade des élégantes dans les rues de Berlin comme il s'en produit chaque année sur la Fifth Avenue de New York?

N'oublions pas que l'Allemand est en guerre depuis plus de huit ans. Avant de se terre pour échapper aux explosifs, elle subissait déjà la guerre du nazisme, qui lui enleva graduellement le suffrage, le droit de s'émanciper même de la façon la plus élémentaire, le droit de gagner sa vie selon ses aptitudes, celui de mettre en valeur son caractère individuel. Chez les Allemandes, il ne saurait être question de modes quand elles sont privées de l'essentiel. Il y a déjà longtemps que les faris, la poudre, les crèmes, le rouge à lèvres, le poli pour les ongles et autres cosmétiques ont

Services nationaux de guerre. Je m'abstiendrai de l'indiquer plus précisément ce soir. Si personne n'est infatigable, personne n'est indispensable. Si le ministre de la Défense nationale ne goûte pas ma manière d'exprimer les sentiments et les désirs de mes compatriotes, le temps viendra peut-être où il y aura à la Défense nationale quelqu'un pour nous rendre justice". Tout ne va donc pas pour le mieux dans la grande et belle famille libérale. M. Harry Leader, député libéral de Portage-La-Prairie, a défilé le ministre de l'Agriculture, M. J.-G. Gardiner, d'aller lui faire la lutte dans son comté. Pour sa part, M. Pouliot se contenterait d'obtenir la tête du ministre de la Défense nationale, M. Ralston. La discipline du parti se relâche, malgré le bel exemple de docilité que M. Adélard Godbout donne à tous les libéraux en venant fréquemment prendre conseil de M. Ernest Lapointe et en obéissant à tous les ordres du mi-

les jours avant l'ajournement de la session. M. Pouliot n'ayant pas obtenu de M. Ralston les informations qu'il demandait depuis plusieurs jours, a fait la déclaration suivante: "Je souhaite bonne santé au ministre de la Défense nationale. Mais si sa santé s'affaiblit, je puis proposer quelqu'un qui n'est pas sympathique à M. Bennett, qui a de la fortune, qui justifie d'excellents états de service militaire, qui est le meilleur organisateur que nous ayons au Canada et qui a récemment fait l'objet de paroles élogieuses de la part du ministre des

disparu de l'économie allemande. C'est qu'il entre dans la fabrication de ces produits des ingrédients qui sont jugés indispensables à l'industrie de guerre. Quand on sacrifie le beurre aux canons, comment permettrait-on une crème de beauté?

Dès son avènement au pouvoir, Hitler fit la guerre aux femmes. C'était au début de 1933. Etant lui-même un célibataire endurci et n'ayant rien d'un Adonis, il manifestait depuis toujours une aversion apparentement instinctive pour le monde féminin. C'est pourquoi il chassa les veuves et les jeunes filles des emplois qu'elles occupaient. C'est pourquoi il avilit le rôle de la femme à la fonction primitive et utilitaire de fournir des jeunes Nazis à la "Grande Allemagne". Au début, il promit un mari à toutes les femmes du Reich. En fait, il encouragea le mariage (tout en hurlant dans les micros que son peuple manquait d'espace vital) et il fit campagne en faveur d'une forte natalité — qu'on soit marié ou non! Enfin, le Führer promit à tous une vie familiale débordant de bonheur. Mais il alluma la guerre. Et les maris disparurent par centaines de milliers. Depuis lors, l'Allemande traîne une vie monotone, insupportable.

Les jolies sténographes, chassées de leur emploi, croyaient au moins mener une vie domestique normale, auprès d'un mari et de leurs enfants. Mais la vérité c'est qu'elles peinent jusqu'à quinze heures par jour dans les usines de munitions pendant que leurs maris sont condamnés à exercer leur métier d'assassins dans les pays conquis. Jamais avant cette guerre provoquée par Hitler, la femme n'avait été à la première ligne de feu. Mais le bombardement inhumain des villes et des villages par les Boches fait de la femme la première victime des démentis forcés qui mènent l'Allemagne.

COMMODORE VICTOR-G BRODEUR, R.C.N.

Attaché naval à la Légation canadienne de Washington

En 1908, les premiers élèves-officiers de la Marine royale canadienne commencent leur entraînement comme cadets à bord du navire du gouvernement canadien, le "Canada". Lorsque, deux ans plus tard, notre marine fut définitivement créée par l'achat des croiseurs britanniques "Niobe" et "Rainbow", ces jeunes hommes passeront comme aspirants sur le "Niobe" lorsque ce navire arriva à Halifax. De ce groupe de six officiers, quatre sont encore en service actif avec la Marine royale canadienne. L'un d'eux est le contre-amiral Percy Walker Nelles, chef de l'état-major de la marine. Un autre est le commodore Victor Brodeur, attaché naval à la Légation canadienne de Washington.

Le commodore Brodeur, le plus haut gradé canadien-français de notre marine, est né à Saint-Hilaire, Québec, en 1892. Il était le fils

de feu l'hon. L.-P. Brodeur qui fut ministre de la Marine et des Pêcheries dans le cabinet fédéral, juge de la Cour Suprême du Canada et lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Après ses études au Mont-Saint-Louis, à Montréal, le jeune Brodeur entra dans la Marine royale canadienne comme cadet, en 1909, à l'âge de 17 ans.

Au cours de la Grande Guerre, la plupart des officiers canadiens servirent de 1914 à 1918 à bord des vaisseaux de la Marine royale britannique et le commodore Brodeur fut l'un de ceux-là. Grâce à ces hommes qui servirent tous vaillamment et dont certains perdirent la vie, la Marine royale canadienne, qui n'y a pas si longtemps, était virtuellement ignorée au Dominion, jouissait d'une belle réputation en Angleterre et à bord des navires britanniques.

Après la guerre le commodore Brodeur réintégra la Marine royale canadienne et monta graduellement dans la hiérarchie de cette jeune arme dont il avait été l'un des pionniers. Parmi les nombreux postes qu'il a occupés et qui ont été l'occasion pour lui de traverser plusieurs fois le pays, mentionnons ceux-ci: officier supérieur des bases navales de Halifax, sur la côte de l'Atlantique, et d'Esquimalt, sur la côte du Pacifique; directeur des opérations et de l'instruction navales, aux quartiers-généraux de la marine à Ottawa; commandant en chef des effectifs navals sur la côte du Pacifique, commandement qu'il exerçait au moment de sa nomination au poste d'attaché naval canadien à Washington, en septembre 1940. Les promotions en grade ont accompagné ces diverses désignations de service et le cadet de 1909 est maintenant commodore, grade qui équivaut à celui de brigadier dans l'armée.

Le commodore Brodeur a eu trois fils de ses deux mariages. L'un d'eux est mort au champ d'honneur, l'autre dernier, avec les troupes impériales du général Wavell en Egypte; un autre sert dans le Corps d'aviation royal canadien et un troisième est dans un collège de Montréal.

En 1909, lorsque le commodore Brodeur embrassa la carrière navale, la Marine canadienne ne comprenait qu'une poignée d'hommes et attendait encore ses deux vieux croiseurs. A l'heure actuelle, elle compte plus de 16,000 hommes et 180 navires, dont trois croiseurs auxiliaires et 13 destroyers. Cette ampleur prise par leur arme doit faire bien plaisir aux anciens comme Nelles et Brodeur mais ils ne disent rien. La Marine canadienne mérite autant que la Marine britannique le surnom "The silent service".

ÇA Y EST!
NOUS AVONS
ENTAILLÉ
150 ARBRES
AUJOURD'HUI!

ÇA VAUT BIEN
QU'ON OUVRE
UNE COUPLE
DE
BOSWELL!

"C'est
toujours la même
chose"

BIÈRES et
PORTER **BOSWELL**

LE GUIDE

"LE GUIDE", MERCREDI LE 23 AVRIL 1941

S'ils n'abaissent pas le coût de production du porc, ils seront en dessous

L'augmentation extraordinaire de la production de porcs au pays, depuis deux ans, prouve que les cultivateurs sont capables de produire lorsqu'ils s'attendent de pouvoir vendre à un prix rémunérateur. Les cultivateurs canadiens vont vendre en 1941 le double du nombre de porcs vendus durant l'année 1939. Doubler une production en deux ans, c'est une histoire de l'histoire de l'agriculture au Canada.

L'écoulement de cette production menaçait de devenir embarrassant, mais voici que l'Angleterre a consenti à augmenter la quantité de bacon qu'elle achètera du Canada.

D'ici au 30 octobre prochain, nous pourrions ainsi lui expédier 12,000,000 de livres de bacon par semaine. Ceci représente environ 104,350 porcs par semaine. Si nous tenons compte que nous en consommons au pays environ 40,000 par semaine, cela fait un chiffre important de porcs à produire.

Durant l'année 1939, il a été vendu sur les grands marchés une moyenne de 71,080 porcs par semaine. Durant l'année 1940, cette moyenne a monté à 105,000 porcs par semaine. Depuis le début de l'année 1941, notre moyenne de porcs vendus sur les grands marchés a été de 126,793 porcs par semaine.

Ceci ne rencontre pas les besoins pour l'exportation et la consommation locale, mais il faut tenir compte que nous en avons une grande quantité en entrepôts, et que les trois premiers mois de l'année sont bien en bas de la moyenne de production. Il y aura donc des porcs au Canada cette année.

Il y en aura cependant plus dans l'Ouest que dans l'Est, car les statistiques nous rapportent qu'il a été sailli cet hiver 361,000 truies dans les trois provinces de l'Ouest, et 321,700 dans l'Ontario et le Québec.

Les chiffres de la production de porcs cette année vont être importants, mais le montant des profits réalisés par les cultivateurs ne sera pas imposant. Beaucoup de cultivateurs vont plutôt avoir à enregistrer des pertes.

L'année dernière, les prix étaient un peu meilleurs que ceux que nous aurons cette année, et un cultivateur qui a compté toutes ses dépenses d'engrais alimentaires a réalisé \$4.40 de profit par porc en en vendant 40 durant l'année et en leur faisant boire le lait écrémé de 15 vaches. La valeur du lait écrémé étant d'environ deux dollars, il reste bien peu de chose pour le travail. Ce cultivateur a de bien belles truies, et il a eu 14 porcs classés A sur les 17 derniers vendus.

En face de ces résultats, dans des conditions plus avantageuses que la moyenne, il y a lieu de croire qu'un bon nombre de cultivateurs subiront des pertes dans l'élevage des porcs cette année.

Il y a quelques années, alors que l'industrie laitière était à son plus bas, un pince-sans-rire disait que lorsqu'un cultivateur arrive à la fin de l'année avec son fumier de ferme clair, c'est un beau résultat. J'ai peur que beaucoup de cultivateurs n'aient que leur fumier de porc comme profit cette année, et il y en a plusieurs qui ne l'auront pas clair.

Le gouvernement a offert de payer le transport d'une certaine quantité de grain en coopération avec le fédéral, mais nous n'avons pas voulu de cette aide, qui aurait représenté au moins deux dollars par porc. La tournure qu'a prise cette question, dans notre province, m'a convaincu davantage que ce n'est pas la mentalité coopérative des cultivateurs qui nous fait défaut, mais bien celle des directeurs du mouvement coopératif dans notre province. Les grands chefs ont trompé délibérément les petits chefs, et ceux-ci ont laissé voir qu'ils étaient très faciles à manoeuvrer.

Les éleveurs de porcs n'ont donc qu'une chose à faire dans les circonstances, c'est de travailler à diminuer le prix de revient de la production des porcs. Les cultivateurs de l'Ontario et de l'Ouest, dans une telle circonstance, organiseraient une démonstration monstre pour forcer la main à leur gouvernement provincial, mais nous, nous sommes habitués à plier l'échine et à nous laisser conduire sans un mot, même lorsqu'on sacrifie nos intérêts.

Chaque éleveur de porcs devrait donc écrire aux bureaux de publicité des ministères de l'agriculture fédéral et provincial, demander tous les renseignements que l'on peut donner sur l'élevage des porcs. A chaque endroit, on dispose de brochures qui pourraient rendre service aux cultivateurs qui voudront les étudier.

Si nous ne pouvons pas avoir davantage, profitons au moins de l'occasion pour apprendre à produire du porc plus économiquement.

Oscar Gatineau.

PROMESSES DE M. GODBOUT

Politique ouvrière

(suite)

Trente-troisième promesse, et treizième promesse aux ouvriers. — "Institution de caisses de retraite ouvrière."

Ca va être bien long avant que M. Godbout institue ces caisses de retraite ouvrière. C'est une de ses promesses qu'il savait d'avance ne jamais tenir.

Trente-quatrième promesse, et quatorzième promesse aux ouvriers. — "Création d'un Tribunal du Travail." Il n'est pas nécessaire d'être prophète pour prédire que M. Godbout ne créera jamais ce Tribunal du Travail qu'il a promis.

Voici maintenant la reproduction des quatorze promesses faites aux ouvriers par M. Godbout:

1.—Reconnaissance et respect du droit d'association.

2.—Autonomie des unions ouvrières.

3.—Extension progressive et rationnelle des conventions collectives de travail dans l'industrie et le commerce.

4.—Abolition de l'Office des Salaires Raisonables.

5.—Rappel de la Loi des Salaires Raisonables.

6.—Adoption d'une loi du Salaire Minimum pour les travailleurs des deux sexes dans les métiers et les industries où le travail n'est pas organisé.

7.—Etablissement d'un Office du Salaire Minimum constitué par des représentants du Capital et du Travail.

8.—Rappel des bills 19 et 20.

9.—Représentation des ouvriers dans toutes les Commissions chargées de l'application des lois ouvrières et choix des représentants par les organisations syndicales reconnues.

10.—Préparation et confection d'un Code du Travail.

11.—Création d'un conseil Supérieur du Travail.

12.—Création d'une Magistrature du Travail.

13.—Institution de caisses de retraite ouvrière.

14.—Création d'un Tribunal du Travail.

La politique ouvrière de M. Godbout semble avoir été préparée dans le but de s'attirer l'appui des chefs ouvriers plutôt que de faire du bien aux ouvriers dans le besoin. Le premier devoir d'un gouvernement, c'est d'aider les plus petits salariés. M. Godbout n'a pas eu une pensée dans son programme pour cette catégorie d'ouvriers. Ce n'est pas pour les aider qu'il a substitué l'Office des Salaires Minimum à l'Office des Salaires Raisonables, c'est simplement pour y placer ses amis politiques, et essayer de jeter un peu de poudre aux yeux des ouvriers.



LE COIN du Cultivateur

Il faudrait prêter à ceux qui veulent s'établir

Il coûte encore moins cher de garder les cultivateurs sur leurs terres que de les établir comme colons. — Ce n'est pas la terre qui manque, mais les ressources financières. — Une heureuse suggestion.

Beaucoup d'argent est dépensé chaque année pour la colonisation et plusieurs familles de nos vieilles paroisses vont s'établir dans les régions de colonisation, mais ce sera toujours un bien petit nombre comparé à toute cette jeunesse agricole qui a l'âge de fonder un foyer, mais ne peut pas se décider à aller défricher ces terres neuves éloignées.

Il me semble qu'un grand nombre pourrait s'établir dans nos vieilles paroisses si nos gouvernements voulaient faire quelque chose pour eux.

Je comprends que premièrement ce sont ces jeunes qui devraient préparer leur avenir en économisant les quelques sous gagnés ici et là ou les quelques sous reçus de leurs parents, en ne fumant pas la cigarette, en ne buvant pas de liqueurs, ni fortes ni douces, etc. A l'âge de 25 ans, ils auraient ainsi certainement quelques cents piastres. Pour plusieurs, leur demander de ne dépenser aucun argent, de tout déposer à la caisse d'épargne, c'est pire que de leur parler de l'Abitibi.

Il faut nécessairement les encourager à économiser les sous, les y former dans leur jeune âge, mais d'un autre côté il ne faut pas trop les tenir dans la gêne afin de ne pas les éloigner de la terre.

Je mentionnais plus haut que si nos gouvernements voulaient faire quelque chose pour nos jeunes un grand nombre pourraient s'établir dans nos vieilles paroisses. Un grand nombre de terres sont à vendre à très bon marché. Plusieurs pères de famille ont deux ou trois terres qui autrefois faisaient vivre deux ou trois familles. Ces mêmes terres pourraient facilement recevoir deux ou trois garçons, mais malheureusement, sur une il n'y a pas de maison, sur l'autre c'est l'étable ou la grange qu'il faut reconstruire.

Depuis plusieurs années, un grand nombre de cultivateurs n'ont pas eu les revenus suffisants pour faire les réparations nécessaires chaque année. A force d'être négligées, ces bâtisses ne sont maintenant presque plus réparables; il faut reconstruire, mais l'argent manque. Ca coûte cher de construire une maison ou une grange-étable. Pour un grand nombre de pères de famille, c'est impossible; les revenus ne sont pas assez élevés pour faire ces constructions.

Alors le grand garçon qui a l'âge de fonder un foyer et qui voit que son père ne peut rien faire pour lui s'en va travailler dans les villes, quand ce n'est pas toute la fa-

mille. Il me semble que le gouvernement provincial pourrait établir un prêt pour reconstruction ou réparation de bâtisses de toute ferme qui servirait à établir un fils de cultivateur, et cela sans intérêt pour 5 ans. Au bout de ce temps-là, ce montant deviendrait remboursable \$100 par année jusqu'au paiement complet. Si le maximum du montant emprunté est \$1,500, avec ce montant un jeune se construirait une maison, il ferait toutes les autres réparations aux autres bâtisses, et dans 20 ans il aurait tout remis au gouvernement. Ce dernier ne perdrait que les intérêts, et ce serait un montant beaucoup moins élevé que celui qu'il faut dépenser pour établir et soutenir une famille de colons dans l'Abitibi ou ailleurs.

Toutes nos vieilles paroisses ont diminué en population depuis 25 ans. Les cultivateurs en général ont acheté d'autres propriétés dans les bonnes années, et aujourd'hui ces gens n'ont pas assez de revenus ou de main-d'œuvre pour tout tenir en ordre, et ils sont pris avec ces terres. Il y en a plusieurs dans ces conditions dans chaque paroisse.

Cependant ces paroisses sont organisées, il y a une église, des écoles, un médecin, etc., etc., la population pourrait augmenter de 300 à 400 personnes, et tout le monde s'en porterait mieux, les taxes de toutes sortes seraient mieux partagées étant réparties sur un plus grand nombre, et ces jeunes seraient établis dans leur milieu avec beaucoup plus de chance de les garder sur la terre qu'en cherchant à les envoyer dans les régions éloignées de colonisation.

Si ce ne sont pas nos fils qui s'emparent de ces propriétés négligées pour un grand nombre, mais où, avec un peu d'aide de la part de nos gouvernements, un jeune pourrait fonder un foyer, ce sera des gens des villes de toute nationalité qui s'en empareront, des gens qui ne parlent pas notre langue, ne pratiquent pas notre religion, de mœurs toutes différentes des nôtres. C'est déjà commencé dans plusieurs paroisses, et cela se continue d'une façon alarmante. Il me semble que nos législateurs devraient y voir.

Ce n'est pas tout de fonder de nouvelles paroisses, il faut garder nos vieilles paroisses fortes et saines en encourageant la fondation de foyers nouveaux, foyers de vrais Canadiens.

Ernest Benoit, cultivateur, St-Nazaire d'Acton

Reponse a un correspondant

Quelque part dans le comté de Frontenac, 7 avril 1941

J'ai lu dans une page du journal "Le Temps" que quelqu'un s'occupait de placer des familles sur des fermes. Je serais bien désireux de faire connaissance avec ces gens car j'ai une nombreuse famille, j'ai de grands garçons pour m'aider, et nous sommes tous habitués à la culture. Si vous voulez bien me répondre et me mettre au courant de cela.

Bien à vous,

G. L.

Réponse. — Il n'y a pas au journal "Le Temps" quelqu'un qui s'occupe de placer des familles sur des terres. Il y a cependant quelqu'un qui pourrait renseigner, conseiller, ou aider ceux qui veulent s'acheter une terre. Si vous voulez bien faire connaître au sousigné à 1392 est, rue Sherbrooke, Montréal, votre âge, le nombre et l'âge de vos fils et de vos filles, qui iraient sur la terre que vous achèteriez, ce que

Il est évident, à la lecture de ce programme ouvrier, que M. Godbout, en le préparant, ne pensait pas au bien des ouvriers mais plutôt à se faire suivre par les chefs des organisations ouvrières.

O. G.

Les marchés

Semaine finissant le 12 avril 1941

A—Gros 21½
A—Moyens 20c
B— 18½
A—Poulettes 18½
C 17½

POULES ABATTUES

A—5 lbs et plus 22c
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs 21c
B—5 lbs et plus 20c
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 19c
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 17c
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 15c

POULETS ABATTUS

Sélectionnés.
A—6 lbs. et plus 26c
B—6 lbs. et plus 24c
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 23c
C—6 lbs. et plus 21c
C—5 lbs. jusqu'à 6 lbs. 20c
(Engraisés au lait)
A—6 lbs. et plus 28c
C—6 lbs. et plus 26c

PORCS LIVRES ABATTUS:

Pesanteur: 100 à 140 lbs 11c
Sur les prix ci-haut mentionnés,

vous avez fait dans le passé, le montant d'argent et le détail du roulement dont vous disposez pour vous établir, je me ferai un plaisir de vous dire ce que je pense de votre cas, et de vous renseigner sur les terres à vendre que je connais, que vous pourriez acheter et qui feraient votre affaire.

Oscar Gatineau

nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 10% aux expéditeurs individuels.

PORCS RECUS VIVANTS
(Classification établie après l'abattage)

Sur base du bacon "Pesanteur chaude" 11.60c

LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC fournit les commentaires suivants sur le marché

VOLAILLES VIVANTES:

(Poules)
A l'occasion des fêtes juives, la demande fut active et les prix fermes. Il y a, toutefois, avantage actuellement à l'expédition que des poules d'une pesanture de 4 lbs et plus.

Poulets à rôti

Les arrivages sont encore restreints. La demande est bonne et les prix assez stables.

(Poulets à griller)

Les poulets blancs à griller d'un poids de 1½ lb à 2 lbs chacun, rendus à Montréal sont très recherchés. Ils rapportent actuellement de 24c à 25c la livre.

VOLAILLES ABATTUES:

(Poules et Poulets)
Les arrivages sont légers. La demande est modérée et les prix stationnaires.

(Dindes abattues):
La demande est limitée. L'offre

LIBRES OPINIONS

Le crédit social

Sainte-Cécile de Frontenac,

3 mars, 1941

Monsieur Oscar Gatineau,

Montréal.

Cher monsieur,

En lisant la page agricole du journal Le Temps, cela me fait revivre le temps où vous faisiez bonne besogne au Bulletin des Agriculteurs dont j'étais le propagandiste dans ma localité. Il m'est agréable de vous relire car je connais votre compétence et votre dévouement pour la classe agricole.

Depuis ce bon temps, beaucoup d'événements ont passé dans le domaine politique. Le peuple cherche un ordre nouveau qui lui assure plus de sécurité économique. Plusieurs doctrines sont mises de l'avant dans le monde, et il est évident qu'il y aura des changements dans un avenir assez rapproché. Quels seront ces changements? Nous pourrions répondre qu'ils seront ce que nous les ferons.

Je vous écris ces quelques mots parce que je crois que vous êtes un homme social plutôt que politique car vous avez un bon crédit pour avoir travaillé pour la société et en particulier pour l'agriculture.

Je vous soumetts mon humble opinion: serait-il intéressant et urgent d'étudier la question monétaire? Surprise, puisque ça ne fait que trois ans que nous en entendons parler. C'est pourquoi je réclame votre compétence dans l'étude de ce sujet, et je vous suggère de rendre visite à l'adresse suivante pour renseignements: Vers Demain, 4885, rue Chabot, Montréal. Une réponse est attendue avec plaisir.

Votre dévoué,

Antoine Fortier, cultivateur.

Réponse. — En effet, beaucoup de gens désirent un ordre nouveau. Je ne désire pas cependant qu'il soit ce que nous le ferons. Il y a trop de gens qui s'inspirent de principes égoïstes au lieu de rechercher, toutefois, restreinte et les prix stables.

(Oies abattues):

Arrivages presque nuls. Bonne demande et prix fermes.

OEUF:

Montréal et Québec:

Une récente demande pour fins d'exportation en Angleterre et un mouvement d'entreposage un peu plus actif contribuent à maintenir ce marché dans un état stable.

VEAUX ABATTUS:

Montréal et Québec

Arrivages considérables. Demande modérée et les prix ont continué à fléchir.

PORCS ABATTUS:

Montréal et Québec:
Marché un peu plus stable et prix légèrement plus fermes.

BEURRE

Depuis quelques jours, notre marché au beurre a démontré très peu de vivacité.

Avec l'ouverture d'une nouvelle saison régulière de fabrication, les arrivages de beurre frais, notamment de provenance des Provinces de l'Ouest, sont maintenant beaucoup plus considérables. De plus, en prévision d'une augmentation graduelle de la production, les distributeurs continuent à limiter leurs achats aux besoins immédiats seulement.

Une offre apparemment beaucoup plus libre excédant la demande immédiate est donc le principal facteur qui a contribué à une autre baisse assez marquée dans les cotes.

Suivant l'Office National de la Statistique, les stocks de beurre de beurrieres en entrepôts, par tout le Canada, au 1er avril 1941, se totalisent à 11,336,702 lbs, comparativement à 14,262,516 lbs pour la période correspondante de l'an dernier, soit une diminution de 2,925,814 lbs sur 1940.

La production canadienne de beurre en mars dernier a augmenté de 1,819,674 lbs en rapport à la production de mars 1940. On révèle une augmentation assez notable pour chacune des provinces du Dominion. Au cours de la matinée samedi, le 12 avril 1941, les prix du beurre No 1 pasteurisé reclassifié, au gros, variaient de 32c à 32½c la livre et le beurre frais de 31½c à 31¾c la livre.

FROMAGE

La demande se maintient active et les prix sont fermes.

cher l'ordre, la justice et l'amour du prochain. Le bras du Très-Haut s'appesantit sur le monde pour le punir de ses fautes. Implorons sa clémence pour qu'il nous donne un ordre nouveau qui soit pour notre bonheur.

J'ai fait une courte visite à "Vers Demain". Cela m'intéressait car je ne connaissais rien du Crédit Social. Je dois dire immédiatement que je n'ai pas été conquis aux idées que l'on y travaille à répandre.

J'avais auparavant acheté le dernier numéro de "Vers Demain", j'y ai acheté deux pamphlets supposés me faire connaître le Crédit Social, et j'ai posé quelques questions à Mlle Côté.

On expose beaucoup plus les maux dont la société souffre que le remède qu'est le Crédit Social. Sur 26 pages qui composent le Syllaire du Crédit Social, il y en a 11 pour exposer les maux dont souffre la société, 4 pour expliquer le remède qu'est le Crédit Social, 4 autres pour répondre aux objections, 5 pour dire quels seraient les résultats, et 2 pour l'organisation de la propagande.

Si j'ai bien compris, le Crédit Social comporte trois points principaux: que le gouvernement fasse l'argent au lieu des banques, qu'il en fasse pour payer un dividende à chaque personne, et un escompte général sur le prix des marchandises produites.

Le gouvernement, par la banque du Canada, fait déjà l'argent ici. Alors, pourquoi en parler.

Une émission de 55 millions de dollars nouveaux donnerait un dividende de \$5.00 à chaque personne au Canada. C'est rien pour ceux qui en ont besoin, et c'est trop pour ceux qui n'en ont pas besoin. Si cela se répétait une fois par semaine, dans 10 ou 20 ans, la monnaie serait du papier aussi commun que les vieux journaux, car on ne conserve pas ceux-ci tandis qu'on conserverait toute la monnaie.

On m'a dit que la monnaie serait basée sur la récolte du pays. Alors on frapperait chaque année un montant de monnaie égal à la récolte, et 12 mois après, la récolte serait disparue et la monnaie resterait garantie par rien. Je n'y vois rien de logique.

Il reste l'escompte général sur les prix des produits. On parle d'un escompte de 20 pour cent pour lequel le gouvernement frapperait encore de l'argent.

Je puis mal comprendre, mais je ne vois rien de pratique dans tout cela. On peut plaire aux gens en parlant d'argent donné à tout le monde, mais qu'arriverait-il si toutes les nations adoptaient ce système? Si c'est un système qui ne profitera qu'aux premières nations qui l'adopteront, il n'est pas pratique.

Je suis d'avis que ce ne sont pas les systèmes économiques qui sont mauvais, mais plutôt l'esprit de ceux qui en ont charge de l'application. Quel que soit le système en usage, si ceux qui l'appliquent sont toujours prêts à dépouiller leur prochain pour leur avantage personnel, rien de bien n'est possible.

Aussi longtemps que l'esprit de justice et d'amour du prochain ne redeviendront pas l'apanage de nos dirigeants, ne nous faisons pas d'illusions sur les différents programmes qui nous sont soumis.

Puisque Monsieur Fortier aime à étudier des plans de réorganisation économique, à mon tour je lui demanderais d'aller demander à son curé de lui prêter l'encyclopédie "Quadragesimo Anno", et, après l'avoir lue, de me dire s'il n'y a pas là le plan du meilleur ordre nouveau que l'on puisse désirer. Il y a des gens qui vivent à prôner des plans qu'ils ne voudraient pas voir appliquer parce que leurs revenus baisseraient. Ce n'est pas le cas de "Quadragesimo Anno".

Voici ce que j'ai compris du Crédit Social. Si je n'ai pas bien compris, je ne demande pas mieux que d'en être convaincu. Mais je ne me laisserai pas endormir par l'exposé des maux dont nous souffrons.

Oscar Gatineau.

Nota. — Cette réponse de M. Gatineau est intéressante, mais elle ne contient qu'une opinion personnelle, laquelle n'engage pas le "Temps".

La direction.

La session provinciale

M. Adélard Godbout déclare qu'il a toujours été et qu'il est encore opposé au système provincial de prêt agricole

Le gouvernement vote cinq millions, alors qu'il avait voté six millions seulement l'an dernier. — Le gouvernement Duplessis avait accordé 35 millions pour le crédit agricole. — Le premier ministre dit qu'il est plutôt en faveur du prêt fédéral, mais que, comme l'Union Nationale a établi un prêt provincial, il ne veut pas le démolir. — A l'avenir, le prêt provincial ne sera pas plus avantageux que le prêt fédéral, fait remarquer le chef du gouvernement.

Au cours de la séance de mercredi, à l'Assemblée Législative, le Premier Ministre a déclaré qu'il a toujours été et qu'il est encore opposé au système provincial de prêt agricole. Il a fait cette déclaration à la suite d'une remarque de M. Maurice Duplessis. Voici les remarques des deux chefs:

11 et 35 millions

M. Duplessis. — C'est l'Union Nationale qui a établi le crédit agricole dans la province de Québec. Le parti libéral a toujours été contre le crédit agricole. Il se dit maintenant en faveur, mais il s'agit d'une conversion tardive au moment de l'agonie. Nous avons comme premier ministre, temporairement, l'homme qui disait que le prêt agricole, ça n'avait pas de bon sens, que les cultivateurs avaient trop de crédit.

On porte à 46 millions le montant mis à la disposition de l'Office, mais le régime actuel n'aura donné que 11 millions pour le prêt agricole alors que nous, nous avons donné 35 millions.

Prêt fédéral

Il y a plus. On vient de changer le taux de l'intérêt et de l'amortissement. On impose aux cultivateurs des conditions tellement onéreuses que le prêt fédéral est devenu plus avantageux que le prêt provincial. Le prêt fédéral coûte 5.20 pour cent d'intérêt et d'amortissement, alors que le prêt provincial coûtera désormais 5.71 pour cent. Ces conditions sont telles que les cultivateurs ne voudront plus emprunter en vertu du système provincial. La guerre aggrave les conditions économiques. Tout le monde admet qu'elle sera

suivie d'une crise. C'est à cette époque pénible que le gouvernement impose des conditions plus dures aux cultivateurs. N'est-ce pas la preuve que le gouvernement ne veut pas du crédit agricole? D'ailleurs, les avis qu'on donne aux cultivateurs laissent entendre qu'on préférerait qu'ils empruntent du fédéral. Pourquoi ces changements dans le système provincial?

Je suis contre

M. Godbout. — Je n'ai jamais eu honte de mon attitude au sujet du crédit agricole. Nous ne nous sommes jamais opposés à ce que les cultivateurs obtiennent le crédit nécessaire; mais comme nous avions déjà un système de prêt agricole fédéral, nous croyions qu'il valait mieux améliorer celui-là que d'en créer un de toutes pièces. Je n'ai pas changé d'avis. Si j'avais encore le choix aujourd'hui, je maintiendrais la même attitude: j'améliorerais le système fédéral plutôt que de créer un second système de crédit à côté du premier.

Et je suis sûr que les cultivateurs m'approuveront. Quand un cultivateur a commencé à creuser un puits et qu'à vingt pieds de profondeur il ne trouve pas encore d'eau en quantité suffisante, il ne remplit pas celui-là pour en creuser un autre à côté: il continue à creuser le même puits. Nous avons le prêt fédéral, créé à même l'argent des contribuables de la province de Québec comme des contribuables des autres provinces. Pourquoi créer un autre système, encore à même l'argent des contribuables de la province de Québec? Nous avions proposé de payer un pour cent de plus pour le remboursement et de payer les frais de toutes les recherches

de titres. Les cultivateurs auraient eu l'argent à 4 pour cent, intérêt et amortissement compris, tous les frais de recherches étant payés; et il n'en aurait coûté à la province de Québec qu'un quart de ce qu'il lui en coûte aujourd'hui. Mais un système provincial a été créé. Nous ne sommes pas des démolisseurs. Nous prenons la situation telle qu'elle est en cherchant à l'améliorer.

Les deux prêts

On nous reproche d'avoir modifié les conditions des prêts. Le gouvernement actuel est plus généreux en prêtant à 3 pour cent que ne l'était le gouvernement d'Union Nationale en prêtant à 2½ pour cent parce que la différence sur le marché de l'argent dépasse un pour cent. Nous payons plus d'un pour cent de plus en intérêt sur les sommes empruntées que ne payait l'ancien gouvernement au moment où le système provincial de prêt a été créé. Le présent gouvernement fait aux cultivateurs un cadeau beaucoup plus considérable.

Nous avons transformé le prêt provincial de façon que les conditions offertes soient à peu près équivalentes à celles du prêt fédéral. Le taux d'intérêt est le même et le taux de l'amortissement est aussi le même, bien qu'il soit calculé différemment. Nous avons voulu rendre les deux systèmes équivalents. La raison, c'est que nous voulons envoyer autant de cultivateurs que possible à Ottawa. Nous voulons qu'Ottawa fasse quelque chose pour les cultivateurs de la province de Québec. Si nous prêtons 6 millions et si Ottawa prête en même temps 6 millions, n'est-ce pas là une politique avantageuse?

L'aviation grecque

Athènes. — Les Grecs ont été parmi les premiers peuples à se servir d'avions pour des fins militaires. C'était pendant la guerre des Balkans en 1912. Mais le gouvernement d'Athènes n'eut son ministère de l'Air qu'en 1929, et en octobre

1940, lors de l'agression italienne, la Grèce ne disposait pas plus de 200 avions militaires de types variés, appareils britanniques, français, polonais, allemands et italiens.

On récupère même l'honneur. Rome. — Les médailles de bronze qu'on avait été décernées aux sol-

dats italiens au cours de la dernière grande guerre par les gouvernements britanniques et français servirent à la fonte de nouvelles armes. L'association des anciens combattants a ramassé pour le compte du gouvernement environ 3,500 kilogrammes de ces médailles.

M. Jonathan Robinson invite les Anglais à apprendre le français

Le député de Brôme reprend la thèse de M. Adélard Godbout en faveur du bilinguisme, mais ajoutant que les Anglais devraient eux aussi apprendre le français. — Le moyen de créer l'harmonie entre les deux races. — Pour attirer les touristes, la province doit conserver son caractère français, dit-il.

M. Jonathan Robinson, député de l'Union Nationale pour le comté de Brôme, a fait d'importantes déclarations, mercredi soir, au sujet du bilinguisme.

Le député de Brôme parle d'abord en français. Il fait d'abord l'éloge de M. Maurice Duplessis puis de M. Onésime Gagnon. Il ajoute qu'il ne se connaît pas d'ennemi, et que si ses fonctions politiques l'obligent à croiser le fer avec des adversaires, il considère néanmoins ceux-ci comme ses amis.

Un de ces adversaires, dit-il, est M. Mathewson, "Mais je tiens à souligner que sur deux points nous nous entendons admirablement bien, savoir:

1.—La nécessité pour tous et chacun de nous de faire en sorte que tous nos efforts tendent à gagner la guerre;

2.—De créer une union sincère entre les deux grandes races qui sont en majorité dans ce pays, afin de faire de notre beau Dominion du Canada, un pays bilingue dans toute l'acceptation du mot.

"Tous ceux qui s'efforcent sincèrement à créer une meilleure compréhension entre nos deux grandes races, dit-il, font une œuvre admirable. Il est évident que la majeure partie de la méfiance et de la suspicion qui existe entre nous est due au manque de compréhension. Ce sentiment de méfiance peut être dû dans certains cas isolés à l'ignorance, mais de façon générale il provient du fait que pour quelque raison, nous sommes incapables ou nous refusons de voir le point de vue des autres. Il n'est pas possible que deux races différentes puissent vivre en harmonie, côte à côte, à moins qu'elles ne veuillent reconnaître et comprendre le point de vue, l'une de l'autre. Il n'y a pas deux races semblables — chacune a des coutumes, une langue et une religion différentes, et je ne voudrais rien y changer parce que je sens qu'elles peuvent s'entraider, chacune possédant des avantages que l'autre n'a pas."

M. Robinson ajoute que pour travailler à cette meilleure entente entre nos deux races, il faut y apporter une entière sincérité et non pas y mêler de la politique.

"Nous arrivons prochainement à cette époque de l'année, où notre pays offre le plus d'attrait au tourisme américain, et déjà nous constatons que des gens à courte vue, essaient de changer leurs coutumes françaises pour des choses qui, d'après eux, attireront le touriste américain. Or est-il quelque chose de moins intéressant que de voir comme c'est malheureusement le cas en trop d'endroits, chaque côté du chemin couvert de drapeaux et de fanions américains, sans qu'on puisse apercevoir un seul drapeau canadien en évidence, et des enseignes où on lit "We sell hot dog and american ice cream". Il arrive ainsi que le touriste américain sent qu'il ne se trouve plus dans un pays nouveau, mais qu'il se retrouve dans le même entourage qu'il a quitté pour tâcher de trouver quelque chose de neuf. Il en résulte que le touriste perd inévitablement l'intérêt et l'enthousiasme qu'il pourrait ressentir pour notre pays. Le touriste est venu au Canada français, pour le seul intérêt de voir quelque chose de différent, de voir et d'entendre des choses différentes de celles qu'il voit et entend dans son propre pays. Le plus grand charme que notre province présente au touriste, réside dans nos vieilles coutumes, nos habitudes et notre langue françaises. Parlez au touriste américain, en langue anglaise, si vous

le voulez, mais n'allez pas l'annoncer, parce que toute personne de langue anglaise est très flattée si elle connaît quelques mots de français et si elle peut faire en sorte de se faire comprendre dans cette langue. Est-il rien de plus beau que de voir, comme cela arrive parfois, un vieux couple dans une campagne qui n'a pas été gâtée par les sottises fantaisistes dues aux gens du vingtième siècle!

M. Robinson dit que ce dont le monde a le besoin le plus pressant c'est la bonté et la sincérité, la sincérité et l'honnêteté envers soi-même et envers les autres.

"Le manque de sincérité n'est pas particulier aux hommes d'état ou aux politiciens. Les hommes dans la vie publique sont en règle générale critiqués sévèrement par leurs compatriotes, et il se peut que dans nombre de cas, cette critique soit fondée. Mais je crois cependant que l'égoïsme et le manque total de charité humaine et de sincérité qu'on a vus dans le passé, et moins aujourd'hui, chez les prétendus gros hommes d'affaires, sont plus largement responsables des difficultés mondiales et doivent être plus durement dénoncées que chez le politicien. Combien de fois n'avons-nous pas entendu le prétendu gros homme d'affaire, dans les clubs ou les places publiques, critiquer gouvernements et politiciens, alors qu'eux-mêmes ne pouvaient rien offrir pour améliorer la situa-

tion. Dans certains cas, particulièrement chez les Anglais, ils ne prennent même pas la peine de voter. Parfois nos frères de langue française critiquent les Anglais de contrôler les gros intérêts financiers dans la province de Québec, alors que la chose peut être due, ainsi que d'autres députés l'ont dit dans cette Chambre, au manque de préparation aux affaires, de leur part. De même, certains de nos compatriotes anglais se plaignent de n'être pas mieux représentés dans la vie politique de cette province; mais la majorité des anglais cultivés, éduqués et qualifiés, ne s'occupent pas de politique, et comme je l'ai déjà dit, ne prennent même pas la peine d'aller voter. Alors comment peuvent-ils se plaindre à juste titre de n'être pas représentés comme ils le désirent!

Le bilinguisme

"On a dit, et il convient de le répéter, que pour créer une meilleure compréhension entre nos deux races, il est essentiel que chaque race étudie la langue de l'autre et s'efforce de comprendre le point de vue de l'autre. Il convient de féliciter le premier ministre et le secrétaire de la province pour leurs discours sur ce sujet. Ils ont déclenché un très bon mouvement, bien qu'à mon avis ou aurait dû commencer il y a déjà des années. Je ne prétends pas pour un instant que cette tentative d'enseigner la langue anglaise dans les écoles françaises est suffisante. Je crois qu'il y aurait dû avoir une réforme dans le système actuellement en vigueur dans les écoles anglaises. La population de langue anglaise a besoin d'une instruction plus ordonnée et complète de la langue fran-

çaise, si elle veut apprécier le point de vue de ceux qui parlent français. Qu'on le réalise ou non, le langage est un de nos plus grands problèmes pour le bien-être futur de notre pays. Nous devrions commencer maintenant et sincèrement à faire de ce pays un pays bilingue. Il ne peut y avoir de désaccord à ce qu'un Français parle l'anglais. Au contraire, chacun prendra à l'autre quelque chose qui lui sera de valeur précieuse, tant au point de vue des affaires qu'au point de vue éducationnel, ce qui est encore plus important.

Nos frères de langue française nous critiquent souvent, nous les Anglais, de ne pas parler plus couramment leur langue, mais je voudrais signaler qu'il est parfois beaucoup plus difficile pour une personne de langue anglaise d'apprendre la langue française, que ce l'est pour une personne de langue française d'apprendre l'anglais. Vous admettez avec moi qu'il arrive si souvent que lorsqu'un anglophone essaie de parler en français, son frère de langue française lui répond en anglais; après deux ou trois tentatives, par suite de sa timidité naturelle, il abandonne ses efforts, avec le résultat que tous deux parlent anglais. Par conséquent, j'estime que les personnes de langue française sont à blâmer dans une certaine mesure, du fait qu'il n'y a pas plus d'Anglais qui parlent votre langue. La preuve c'est que presque tous les Anglais cultivés lisent couramment le français, et l'écrivent même s'ils le font plus ou moins mal. Aussi on me permettra de vous suggérer que chaque fois qu'un anglophone veut parler français, on lui en donne la chance."



* Voici le coupé sport à six places avec siège AR sur toute la largeur. Ainsi offert sur le nouvel empattement de 118" comme sedan torpido 4 portes, à six places.

VALEUR incomparable

• Nous n'avons jamais essayé de voir jusqu'à quel point nous pourrions aller dans le "bon marché"—et les nouvelles Buick compactes et élégantes de notre série SPECIAL ne font pas exception. Elles débordent de valeur:—moteurs BOULE DE FEU huit en ligne plus économiques et plus efficaces; souple suspension à ressorts à boudin aux quatre roues; cadres en X solides avec commande par tube de poussée; style Buick d'inspiration SUPÉRIEURE; fini et aménage-

ment caractéristiques de la voiture Buick. Montées sur un empattement de 118", ces nouvelles Buick sont des exemples de qualité concentrée—de meilleures voitures en des cadres plus commodes et à plus bas prix. Et puis elles sont solidement construites pour vous donner des années de service de tout repos. Goûtez pendant dix minutes le pilotage plus facile, le roulement plus solide et la performance plus vive et vous comprendrez pourquoi la Buick est votre meilleur placement.

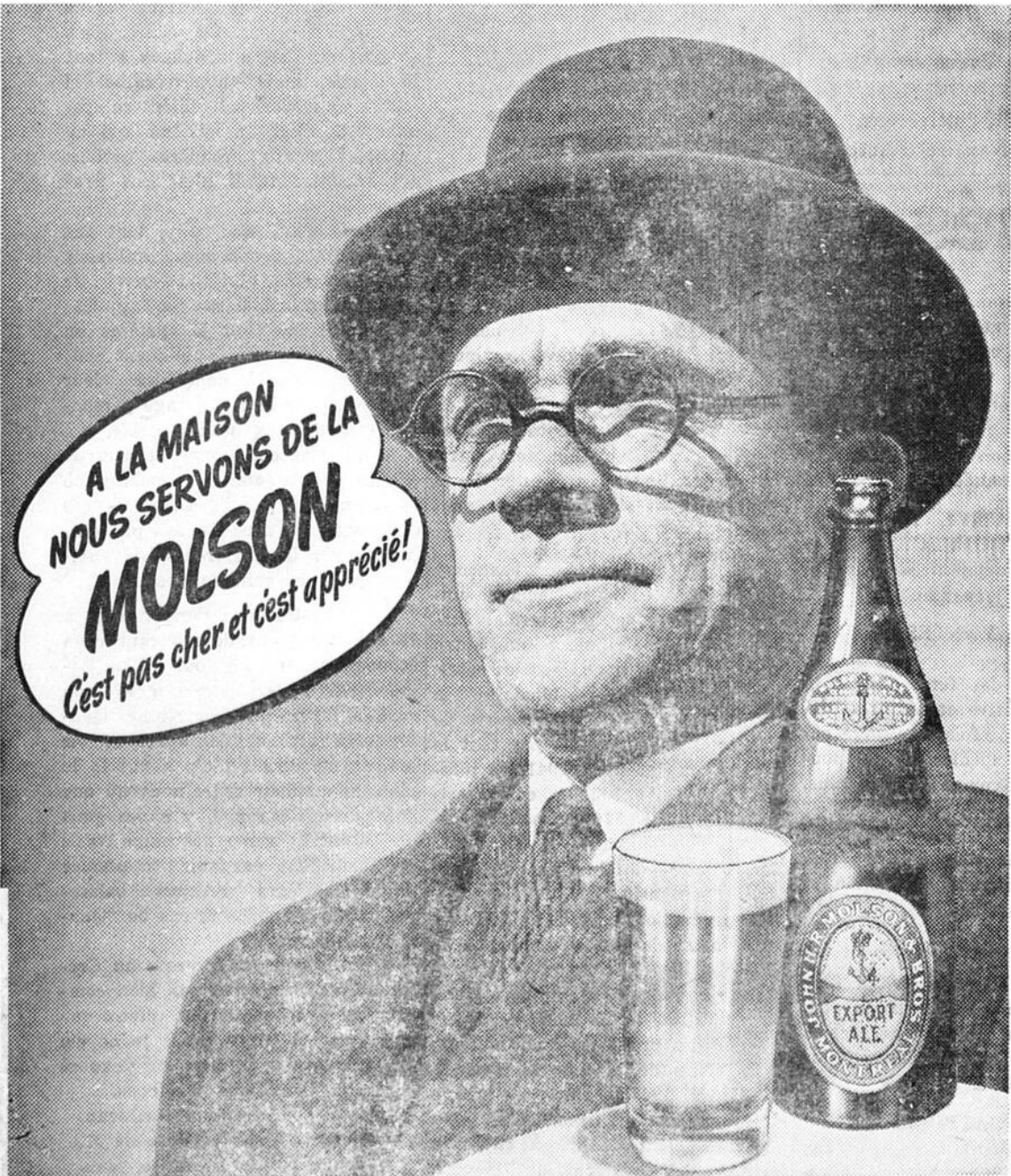
FABRICATION CANADIENNE PAR GENERAL MOTORS

"La meilleure Buick jusqu'ici"

ANTONIO LABBE, — Vallée-Jonction, Cté Beauce
MORIN AUTOMOBILE — ST-GEORGES, Bce

M-1141BF

OFFREZ DE LA MOLSON



Aujourd'hui, plus que jamais, chacun répète: "Pour moi, toujours MOLSON!"

Gratuit
MONTÉE-SACRÉE
Pour le plaisir de conduire, l'achat de
perforé de 1 à 2 1/2, 1000000 de
mètres linéaires
Rue d'Albion
CHASSIS SUPÉRIEUR POUR PROMOTIVITÉ
NATIONAL PREMIUM CO.
1227, Ed. rue Dorchester, Montréal, Québec
Annonce

Les Produits de Kuiper

Aident l'Effort de Guerre du Canada



FABRIQUÉS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, les produits de Kuiper sont maintenant exportés de Montréal aux États-Unis, aux Indes Orientales Néerlandaises, en Amérique du Sud et autres pays libres, apportant ainsi au Dominion des valeurs d'échange importantes.

La Vraie saveur de Hollande du Gin de Kuiper en fait le genièvre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

EXIGEZ LE DE KUYPER — Encouragez le produit qui aide l'effort de guerre du Canada.

10 onces 26 onces 40 onces
\$1.05 \$2.40 \$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuiper & Son, distillateurs, Rotterdam, Hollande.

GIN de KUYPER

MAISON FONDÉE EN L'AN 1695 — EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS.

AUX DAMES ET DEMOISELLES

Classe 1. Travaux domestiques

Sections.

X 1. — Un écheveau de lin filé avec longs brins (filasse) pour chaîne. (lavé et non blanchi).
X 2. — Un écheveau de lin filé avec l'étoile pour tissu. (Lavé et non blanchi).
X 3. — Une pièce de toile de lin lavée et non blanchie, d'environ une verge de longueur par cinq verges de largeur. Chaîne et tissu en lin domestique filé au rouet. Tissage uni.

rouet. Tissage uni.

X 4. — Une pièce de toile de lin, d'environ une verge de longueur par au moins cinq verges de largeur. Tissage uni. — Cette pièce devra être demi-blanchie au moyen de lavages, successifs et d'expositions au soleil, soit sur le pré ou sur la neige, suivant recette donnée ci-après.
X 5. — Une nappe de lin domestique filé au rouet, dessin quadrillé. Les fils formant carreaux pourront être en coton de couleur de la

grosseur voulue. Tissage, modèle et couleurs au choix de l'exposant.

X 6. — Six serviettes de table en lin domestique, 16" x 16", même modèle que la nappe.

X 7. — Une série de napperons (set à lunch) comprenant: 1 pièce de centre de 14" par 36", 4 pièces de couverts (sous-assiettes) 14" x 16", 4 serviettes de table 14" x 14". La chaîne devra être de lin domestique filé au rouet et la trame en guenille de couleur et en lin domestique. Modèle facultatif. Pour vous aider dans votre choix, nous vous suggérons d'utiliser un des modèles du chèvrefeuille (page 196 du Tissage Domestique), utilisant

ce modèle soit par bandes à chaque bout, soit par une série de bandes ou encore en couvrant toute la pièce avec ce modèle. Finir les deux bouts avec frange faite à même la chaîne.
X 8. — Une paire de rideaux de 2 1/2 verges de longueur et d'au moins 42" de largeur. Chaîne et trame en gros lin domestique filé au rouet. Ces rideaux devront être décorés de motifs de crochetage faits de guenille ou de laine et disposés en bandes verticales ou au bas, en bandes horizontales.

9. — Une pièce de tissu pour habit d'homme en laine domestique. Environ 32" de largeur par 8 verges de longueur. Modèle, couleur et armure au choix de l'exposant.

10. — Une catogne de lit, chaîne de coton ou de lin et trame en guenille blanche et de couleur. Cette catogne doit avoir au moins 72" de largeur et 108" de longueur. Modèle et couleur au choix de l'exposant. Cette couverture doit être tissée sur métier double ou en demi-circulaire sur métier simple.

11. — Une courtépote (couvre-pied), retelles de coton, piquées à la main avec fil de couleur.

12. — Un manteau court pour dame, genre tailleur, tissu pure laine domestique.

13. — Une jupe pour dame, tissu pure laine domestique.

14. — Une blouse pour dame, et modèle au choix.

15. — Un habit d'été, coton ou toile, deux pièces, pour garçonnet de 3 à 7 ans.

16. — Un chandail ou gilet pour jeune fille, tricot à la main, laine commerciale.

17. — Une paire de gants pour homme, tricot à la main, laine domestique.

18. — Une paire de mitaines à patron, pour homme, tricot à la main, laine domestique.

19. — Une paire de bas golf, pour garçonnet de 5 à 12 ans, tricot à la main, laine domestique.

20. — Un tapis de plancher, croché avec guenille, modèle et grandeur au choix de l'exposant. On entend par laine domestique, de la laine filée à la main — même chose pour le lin domestique.

La laine domestique filée à la manufacture ne doit pas être utilisée.

BLANCHIMENT DU LIN
AVEC DE LA CENDRE
DE BOIS FRANC

1. — Verser dans un bassin de la cendre de bois franc, jusqu'à la moitié de la hauteur. Remplir le bassin jusqu'au bord avec de l'eau bouillante. Laisser tremper une journée.
2. — Dans un galon d'eau, verser une tasse de liquide obtenu et y faire bouillir le lin. Rincer à grande eau. Etendre au soleil sur l'herbe ou sur la neige. Répéter cette deuxième opération trois ou quatre fois, suivant le degré de blancheur désirée.

EXPLICATIONS SE RAPPORTANT AUX PROGRAMMES D'EXPOSITIONS PROVINCIALES ET LOCALES. 1941.

Sections:

3. — Une pièce de toile de lin lavée et non blanchie, d'environ une verge de longueur par cinq verges de largeur. Chaîne et tissu en lin domestique filé au rouet. Tissage uni.

Le tissage simple est aussi appelé tissage uni. Cependant, le tissage simple ne comprend pas seulement un fil par peu: il peut y avoir plusieurs fils par peu et le tissage est encore simple, pourvu que la texture soit uni.

4. — Une pièce de toile de lin, d'environ une verge de longueur par au moins cinq verges de largeur. Tissage uni. — Cette pièce devra être demi-blanchie au moyen de lavages, successifs et d'expositions au soleil, soit sur le pré ou sur la neige, suivant recette donnée.

Cette pièce de toile doit être de pur lin domestique; chaîne et tissu. — Chaque fermière à la liberté d'employer le mode de blanchiment qu'elle préfère.

5. — Une nappe de lin domestique filé au rouet, dessin quadrillé. Les fils formant carreaux pourront être en coton de couleur de la grosseur voulue. Tissage, modèle et couleur au choix de l'exposant.

Dans le tissage de la nappe, les fils formant carreaux peuvent être en coton, en lin ou en fil mercerisé de couleur. Les mesures données pour les serviettes de table: 16" x 16", indiquent que la nappe doit être assez grande.

8. — Une paire de rideaux de 2 1/2 verges de longueur et d'au moins 42" de largeur. Chaîne et trame en gros lin domestique filé au rouet. Ces rideaux devront être décorés de motifs de crochetage faits de guenille ou de laine et disposés en bandes verticales ou en bas, ou bandes horizontales.

Les rideaux demandés doivent servir comme draperies.

10. — Une catogne de lin, chaîne de coton ou de lin et trame en guenille blanche ou de couleur. Cette catogne doit avoir au moins 72" de largeur et 108" de longueur. Modèle et couleur au choix de l'exposant. Cette couverture doit être tissée sur métier double ou en demi-circulaire sur métier simple.

Cette catogne doit être sans couture.

20. — Un tapis de plancher, croché avec guenille modèle et grandeur au choix de l'exposant.

Section 8. — Une paire de rideaux de 2 1/2 verges de longueur (pour chaque rideau) et d'au moins 42" de largeur.

Attendu qu'un certain nombre de fermières hésitent à prendre part au concours, trouvent trop difficile le tissage de cette paire de rideaux, spécialement la chaîne toute en lin, nous avons décidé de permettre de tisser sur chaîne de coton 2-8, soit beige ou naturel. La trame, toutefois, devra être en lin domestique filé au rouet. Ces rideaux devront être décorés de motifs de crochetage faits de guenille ou de laine, disposés en bandes verticales de chaque côté, ou encore en bandes horizontales dans le bas de chaque rideau.

Section 5. — Une nappe de lin domestique filé au rouet, dessin quadrillé.

POUR 10 JOURS SEULEMENT
du 24 AVRIL au 5 MAI

12^{ème} VENTE ANNUELLE NARVO

Achetez NARVO maintenant, et participez au concours

Embellez votre maison avec les Couleurs NARVO!

NARVO est vendu à prix réduits pendant seulement 10 jours de l'année! Ne retardez pas, faites votre approvisionnement du printemps tout de suite. Epargnez \$1.50 par gallon. Choix de 30 belles couleurs. Souvenez-vous que NARVO n'est pas une peinture, ni un émail ou une laque mais un produit combinant les meilleures caractéristiques de ces trois finis. Résistant comme le caoutchouc, dur comme l'ébène. Couvre en une seule application. S'applique facilement sous le pinceau, sèche rapidement et est inodore.



Produit par les Fabricants des Peintures Murphy

Vendu par

Linière Giguère

285, rue Notre-Dame

Ste-Marie, Beauce, Que.

Tel.: 53

Section 6. — Six serviettes de table en lin domestique, 16" x 16", en coton 2-8, soit beige ou naturel, même modèle que la nappe. Nous accepterons aussi la chaîne pour ces deux sections 5 et 6.

LIVRAISON IMMÉDIATE

Voyez-la.. Essayez-la..
Achetez-la MAINTENANT!
la CHEVROLET pour '41



41 caractéristiques pour '41

● C'est le temps de voir votre marchand au sujet d'une nouvelle Chevrolet. Maintenant—alors que vous pouvez obtenir une telle valeur d'auto pour votre argent! Maintenant—alors qu'un bas prix achète "toutes les nécessités et la plupart du luxe de l'automobile moderne"! Jamais voiture n'a porté plus de perfectionnements et d'avantages que la Chevrolet, la vedette de valeur de cette année... marches de sûreté dissimulées... carrosserie Fisher de qualité... genoux mécaniques pour plus de confort... commande mécanique à vide des vitesses, sans surcharge... 41 caractéristiques pour '41! Les dimensions, l'élégance et la technique de la nouvelle Chevrolet ont été améliorées pour votre protection. Voyez-la, essayez-la, achetez-la aujourd'hui. Profitez d'une livraison immédiate et assurez-vous d'un automobilisme sûr et économique pour les années à venir!

FABRICATION CANADIENNE PAR GENERAL MOTORS

1. Marches de sûreté dissimulées
2. Embrayage tiptoe-matic
3. Toit-tourrelle monacrier renforcé
4. Cadre en coisson
5. Freins hydrauliques type "sur-t" spécial
6. Frein de stationnement séparé
7. Direction à l'épreuve des chocs
8. Moteur à soupapes en tête
9. Commande mécanique à vide des vitesses
10. Genoux mécaniques imposants
11. Nouvelles dimensions unifiées
12. Plafonnier automatique
13. Porte-pluie à parois doubles
14. Portières à volets de ventilation
15. Toutes les portières suspendues à l'avant
16. Charnières de portes dissimulées
17. Balancier harmonique
18. Siège avant de 58 1/2 pouces de large
19. Deux accoudoirs
20. Ajustage commande du siège avant
21. Cercle complet pour l'éventreur
22. Deux avertisseurs derrière la grille de radiateur
23. Poids: 3250 livres
24. Surface des glaces: 2264 pouces carrés
25. Verrous automatiques à toutes les portières
26. Serrures aux deux portes avant
27. Hurlage sur la table de bord
28. Vide-poches éclairés et sous des
29. Serrure accessible pour la malle
30. Escabeau-glisse de pare-brise montés également
31. Plaque d'inspection à l'essieu arrière
32. Cylindres individuellement refroidis
33. Jumeaux à tension, à ajustage automatique, aux ressorts AR
34. Ressorts AR montés sur amortisseurs en caoutchouc
35. Couilles d'acier garnies de feutre aux fenêtres
36. Volets de ventilation à contrôle positif par manivelle
37. Six boulons retiennent les roues AR sur l'essieu à l'arrière
38. Deux visières ajustables
39. Côneux usage de métal brillant
40. Protection au siège et aux portes avant contre les coups de pluie
41. Essieu arrière hypoidé

C-1418F

DES ANNÉES EN AVANT POUR DES ANNÉES À VENIR

LOUIS VACHON

GERANT DES VENTES

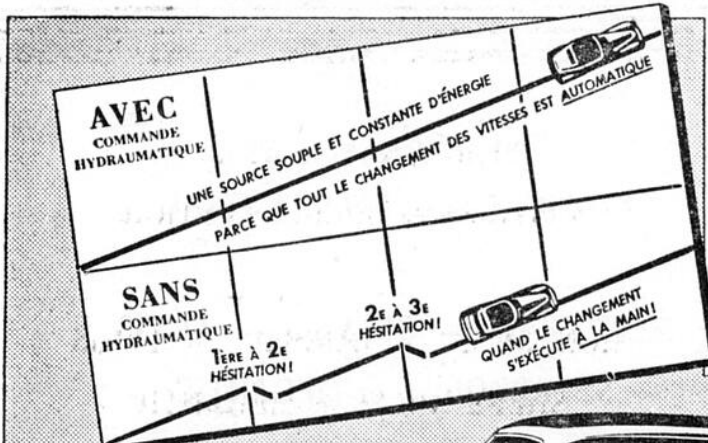
— STE-MARIE, BEAUCE

Pour service GENERAL MOTORS, rendez-vous au Garage

Léonidas SYLVAIN, Ste-Marie, Beauce, où vous trou-

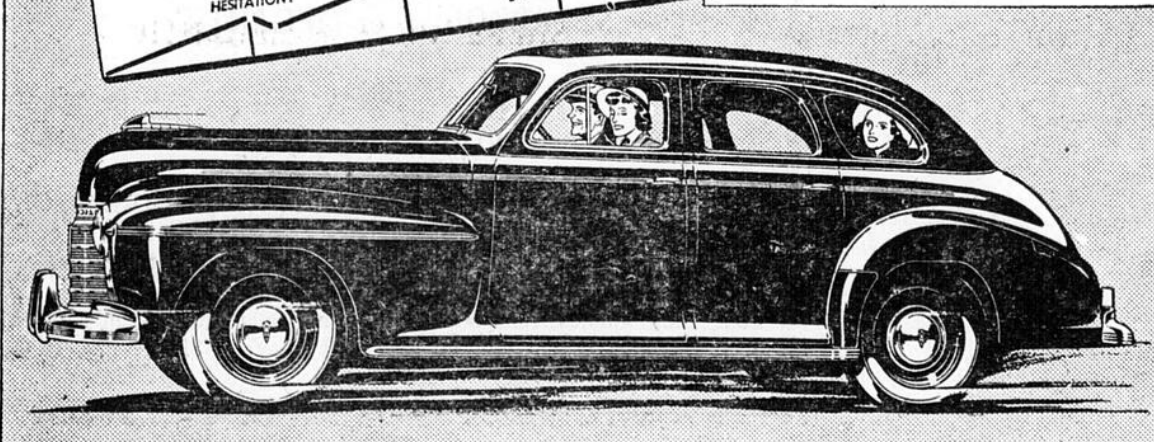
verez des chars usagés de toutes sortes.

ACCÉLÉRATION... SANS HÉSITATION!



DANS
L'OLDSMOBILE
À
COMMANDE
HYDRAUMATIQUE!

FABRICATION CANADIENNE PAR
GENERAL MOTORS



PAS D'EMBRAYAGE À DÉPRIMER! PAS DE VITESSES À CHANGER!
APPUYEZ SIMPLEMENT SUR L'ACCÉLÉRATEUR ET ALLEZ-Y!

Mettez la voiture en marche avec la douceur de l'énergie électrique. Bénéficiez d'un départ qui vous fait passer par quatre vitesses avant sans une seconde d'hésitation! La commande hydraulique est toujours engrenée quand l'auto est en marche. Il n'y a pas de perte de temps ni d'énergie comme dans le changement manuel—pas d'accélération paresseuse du démarrage en grande vitesse. La

commande hydraulique d'Oldsmobile est une combinaison de l'accouplement fluide et d'une boîte à quatre vitesses entièrement automatique—la conduite la plus efficace et la plus facile du monde. La commande hydraulique est facultative, à coût additionnel, sur tous les modèles Oldsmobile de cette année.

OLDSMOBILE

O-9418F

LOUIS VACHON

GERANT DES VENTES

— STE-MARIE, BEAUCE

Pour service GENERAL MOTORS, rendez-vous au Garage

Léonidas SYLVAIN, Ste-Marie, Beauce, où vous trou-

verez des chars usagés de toutes sortes.

AUX IMPRIMEURS

L nous fait plaisir de vous aviser que nous avons fait l'achat de deux machines Monotypes et que nous vendons à prix raisonnable, du caractère de monotypes, 6 points au 36 points, ainsi que de la bordure et des filets de tous genres.

Nous accordons une allocation généreuse sur le plomb de votre vieux caractère inutilisable ainsi que sur tout plomb, soit à linotype ou à vignettes.

Demandez nos prix

LE GUIDE, ENRG.
9, rue S.-Antoine,
Sainte-Marie, Bce.

Propos féminins

Le renouveau printanier se manifeste gaiement dans la coquetterie féminine, cette année. Le rouge vif a de la vogue et la coupe sportive donne à la taille un élan énergique qui s'accorde avec les accents qu'on perçoit dans une nature graduellement dégagée de la torpeur hivernale. Les ruisseaux coulent à pleins bords, les oiseaux nous reviennent de leur longue migration, enivrés du soleil et des chauds paysages du sud.

Ce sont là des propos qu'on peut tenir aux femmes canadiennes sans craindre de trop ennuyer. Pâques 1941 garde bien la saveur capiteuse des Pâques précédentes — en Amérique. Mais imagine-t-on, à l'occasion de Pâques, une parade des élégantes dans les rues de Berlin comme il s'en produit chaque année sur la Fifth Avenue de New York?

N'oublions pas que l'Allemande est en guerre depuis plus de huit ans. Avant de se terroriser pour échapper aux explosifs, elle subissait déjà la guerre du nazisme, qui lui enleva graduellement le suffrage, le droit de s'émanciper même de la façon la plus élémentaire, le droit de gagner sa vie selon ses aptitudes, celui de mettre en valeur son caractère individuel. Chez les Allemandes, il ne saurait être question de modes quand elles sont privées de l'essentiel. Il y a déjà longtemps que les fards, la poudre, les crèmes, le rouge à lèvres, le poli pour les ongles et autres cosmétiques ont disparu de l'économie allemande.

CHANGEMENTS A L'HORAIRE

En vigueur
DIMANCHE, 27 AVRIL 1941
Renseignements complets des agents du

Pacifique Canadien

A VENDRE ou A LOUER

Logement de 7 appartements, situé sur la Rue Notre-Dame. (Ancienne résidence de M. Ls.-Alfred Ferland, avocat). S'adresser à:
LUCIEN GRAVEL,
Ste-Marie, Bce

2fs

C'est qu'il entre dans la fabrication de ces produits des ingrédients qui sont jugés indispensables à l'industrie de guerre. Quand on sacrifie le beurre aux canons, comment permettrait-on une crème de beauté?

Dès son avènement au pouvoir, Hitler fit la guerre aux femmes. C'était au début de 1933. Etant lui-même un célibataire endurci et n'ayant rien d'un Adonis, il manifestait depuis toujours une aversion apparemment instinctive pour le monde féminin. C'est pourquoi il chassa les veuves et les jeunes filles des emplois qu'elles occupaient. C'est pourquoi il avilit le rôle de la femme à la fonction primitive et utilitaire de fournir des jeunes Nazis à la "Grande Allemagne". Au début, il promit un mari à toutes les femmes du Reich. En fait, il encouragea le mariage (tout en hurlant dans les micros que son peuple manquait d'espace vital) et il fit campagne en faveur d'une forte natalité — qu'on soit marié ou non! Enfin, le Fuehrer promit à tous une vie familiale débordante de bonheur. Mais il alluma la guerre. Et les maris disparurent par centaines de milliers. Depuis lors, l'Allemande traîne une vie monotone, insupportable.

Les jolies sténographes, chassées de leur emploi, croyaient au moins mener une vie domestique normale, auprès d'un mari et de leurs enfants. Mais la vérité c'est qu'elles peinent jusqu'à quinze heures par jour dans les usines de munitions pendant que leurs maris sont condamnés à exercer leur métier d'assassins dans les pays conquis. Jamais avant cette guerre provoquée par Hitler, la femme n'avait été à la première ligne de feu. Mais le bombardement inhumain des villes et des villages par les Boches fait de la femme la première victime des démentis forcenés qui mènent l'Allemagne.

BOULANGERIE A VENDRE

A Courcelle — Toute équipée et prête pour opération immédiate. — Poste avantageux. S'adresser à:
ERNEST LONGCHAMPS
Beauce Jct. Bce. P.Q.

COMMODORE VICTOR-G BRODEUR, R.C.N.

Attaché naval à la Légation canadienne de Washington

En 1908, les premiers élèves-officiers de la Marine royale canadienne commencent leur entraînement comme cadets à bord du navire du gouvernement canadien, le "Canada". Lorsque, deux ans plus tard, notre marine fut définitivement créée par l'achat des croiseurs britanniques "Niobe" et "Rainbow", ces jeunes hommes passeront comme aspirants sur le "Niobe" lorsque ce navire arriva à Halifax. De ce groupe de six officiers, quatre sont encore en service actif avec la Marine royale canadienne. L'un d'eux est le contre-amiral Percy Walker Nelles, chef de l'état-major de la marine. Un autre est le commodore Victor Brodeur, attaché naval à la Légation canadienne de Washington.

Le commodore Brodeur, le plus haut gradé canadien-français de notre marine, est né à Saint-Hilaire, Québec, en 1892. Il était le fils de feu l'hon. L.-P. Brodeur qui fut ministre de la Marine et des Pêcheries dans le cabinet fédéral, juge de la Cour Suprême du Canada et lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Après ses études au Mont-Saint-Louis, à Montréal, le jeune Brodeur entra dans la Marine royale canadienne comme cadet, en 1909, à l'âge de 17 ans.

Au cours de la Grande Guerre, la plupart des officiers canadiens servirent de 1914 à 1918 à bord des vaisseaux de la Marine royale britannique et le commodore Brodeur fut l'un de ceux-là. Grâce à ces hommes qui servirent tous vaillamment et dont certains perdirent la vie, la Marine royale canadienne, qui n'y a pas si longtemps, était virtuellement ignorée au Dominion, jouissait d'une belle réputation en Angleterre et à bord des navires britanniques.

Après la guerre le commodore Brodeur réintégra la Marine royale canadienne et monta graduellement dans la hiérarchie de cette jeune armée dont il avait été l'un des pionniers. Parmi les nombreux postes qu'il a occupés et qui ont été l'occasion pour lui de traverser plusieurs fois le pays, mentionnons ceux-ci: officier supérieur des bases navales de Halifax, sur la côte de l'Atlantique, et d'Esquimalt, sur la côte du Pacifique; directeur des opérations et de l'instruction navales, aux quartiers-généraux de la marine à Ottawa; commandant en chef des effectifs navals sur la côte du Pacifique, commandement qu'il exerçait au moment de sa nomination au poste d'attaché naval canadien à Washington, en septembre 1940. Les promotions en grade ont accompagné ces diverses désignations de service et le cadet de 1909 est maintenant commodore, grade qui équivaut à celui de brigadier dans l'armée.

Le commodore Brodeur a eu trois fils de ses deux mariages. L'un d'eux est mort au champ d'honneur, l'autre, dernier, avec les troupes impériales du général Wavell en Egypte; un autre sert dans le Corps d'aviation royal canadien et un troisième est dans un collège de Montréal.

En 1909, lorsque le commodore Brodeur embrassa la carrière navale, la Marine canadienne ne comprenait qu'une poignée d'hommes et attendait encore ses deux vieux croiseurs. A l'heure actuelle, elle compte plus de 16,000 hommes et 180 navires, dont trois croiseurs auxiliaires et 13 destroyers. Cette ampleur prise par leur arme doit faire bien plaisir aux anciens comme Nelles et Brodeur mais ils ne disent rien. La Marine canadienne mérite autant que la Marine britannique le surnom "The silent service".

LES HORREURS DE LA GUERRE

Brian A. Tobin, correspondant attitré de la British United Press, a rédigé un message spécial à l'intention de la Souscription Canadienne au Nom de la Reine pour les Victimes des Raids Aériens.

M. Tobin est revenu tout récemment de Londres, ayant fait la traversée dans l'un des contre-torpilleurs cédés à la Marine Royale par les Etats-Unis. Il se trouvait à Londres à l'époque des raids les plus furieux et il fut témoin de l'incendie de la Cité. Voici sa description, très réaliste et très vivante, du triste sort des victimes de la barbarie Nazie.

Leur courage n'y suffit pas; ils ont besoin de votre appui.

Par Brian A. Tobin
correspondant attitré de la
British United Press

Vous voyez-vous, l'un de ces quatre matins, sortir d'un abri souterrain et vous diriger vers votre demeure pour ensuite découvrir que vous n'avez plus de maison?

Les bombes ont accompli leur sale besogne: tout votre "home": — vos meubles; votre garde-robe; votre garde-manger — a été détruit de fond en comble, brisé, éparpillé aux quatre vents, gâché à jamais. Vous n'avez pas d'argent et il ne vous reste que les vêtements que vous avez sur le dos.

Vous vous trouveriez justement dans la situation des citoyens de Londres et d'autres villes anglaises qui bénéficieraient de l'appui de la Souscription canadienne au Nom de la Reine pour les victimes des raids aériens.

Et même alors, vous seriez certainement plus chanceux que nombre de ces malheureux. Car souvent ils n'ont pas à se rendre sur les lieux: on les retire des décombres et, pauvres formes tordues, brisées, poussiéreuses, ils quittent leur demeure pour toujours, emportés sur une civière. Leurs ennemis ont pris fin, c'est vrai; mais la peine des orphelins qu'il leur laisse pour les pleurer, ne fait que commencer.

Ces veuves, ces enfants abasourdis, effrayés, qui viennent de tout perdre en un instant au milieu d'un bruit d'enfer, ce sont ceux-là que vous allez aider par l'entremise de la Souscription Canadienne au Nom de la Reine.

J'AI VU DES VICTIMES

Au cours d'un séjour de quatre mois que je fis récemment à Londres, il me fut donné de les voir, ces victimes des raids nazis. Je les ai vues, dans leurs abris; à leurs maisons de repos attendant qu'on les installât dans une nouvelle demeure; à leurs dépôts de vêtements et enfin, aux abords de leurs cantines.

Deux choses, entre toutes, m'ont sauté aux yeux: le courage de ces gens devant leur épouvantable malheur, et l'aide que d'autres, plus fortunés et mieux partagés, doivent leur donner, de toute nécessité.

J'ai vu, à Londres, des maisons démolies par les bombes, sur les ruines desquelles, flottait un drapeau, planté là par quelqu'un connu en un geste bien caractéristique à l'adresse des vautours nazis.

La grande ville a été touchée aux quatre points cardinaux; il n'est pas un quartier qui n'ait quelques blessures; édifices démolis; trous de bombe dans la chaussée; fenêtres éclatées. Il reste quand même assez de constructions pour masquer cette destruction. Londres n'est pas encore enseveli sous ses ruines.

Bien que les rues soient désertes, le soir, la vie suit un cours presque normal pendant la journée. Les passants sont nombreux et affairés, les magasins achalandés. Les restaurants ont plus de clients que n'en peuvent servir leur personnel

réduit.

BESOIN PLUS PRESSANT QUE JAMAIS

Le géant est loin d'être abattu, mais le courage de ses défenseurs n'y suffit pas. La guerre totale a frappé le peuple anglais. Jamais victimes ne furent plus nombreuses ni leur besoin plus grand qu'aujourd'hui.

C'est en parcourant la partie est de Londres que j'ai découvert jusqu'à chaque rue un nouveau visage à la guerre moderne.

Au coin d'une rue, l'éclatement d'une bombe avait démolé une douzaine de pauvres maisons. L'explosion avait fait ses ravages dans un rayon d'environ cent vingt pieds du coin; les maisons les plus proches avaient été rasées, et ne formaient plus qu'un amas de briques et de planches, alors que les autres portaient toutes la marque du passage de l'ennemi.

Une applique dénichée ne tient que par un fil à un mur lézardé; une chaise de cuisine est fichée un peu bêtement sur un tas de débris, tout à côté d'une baignoire. Un pied de lit tordu perce à travers le tas. Un manteau de cheminée, encore intact demeure miraculeusement adossé au mur; on peut y voir quelques photographies de famille, qui n'ont pas bougé — mais la famille, elle est partie. Il ne leur reste plus qu'un souvenir.

Ils s'étaient réfugiés dans un abri, non loin de leur domicile. Dès leur sortie, ils constatèrent la perte de leur demeure et se rendirent à la maison de repos la moins éloignée, en l'espèce une école d'où l'on avait depuis longtemps évacué les écoliers. A la maison de repos, chacun reçoit un matelas et des couvertures et se voit assigner une place sur le parquet du dortoir. Rares sont les maisons de repos qui peuvent se payer le luxe de vrais lits. Chaque victime reçoit aussi trois repas par jour pendant les quelques jours et même les quelques semaines qu'elle peut demeurer à la maison de repos.

Le lendemain du bombardement, ils allèrent au dépôt de vêtements du quartier. Dans le cas présent c'est un théâtre désaffecté. On y distribue à chacun des vêtements: paletots, manteaux, complets, robes, bas, chaussettes, gilets de laine et autres, tricot, chaussures. Un grand nombre de vêtements porte la marque d'une section de la Croix-Rouge Canadienne ou Américaine.

Pendant ce temps, le mécanisme de réhabilitation a été mis en mouvement. On fait enquête afin de savoir s'il s'agit bien de victimes de bombardements. On donne aussi des conseils et des renseignements sur la manière de s'inscrire aux bureaux d'assistance de l'Etat; d'obtenir de nouvelles cartes d'identité; en cas de perte de se mettre en contact avec leurs patrons; de réclamer de l'assurance et de se procurer les soins nécessaires.

Vient de paraître

ONDISAIT EN FRANCE
par Paul Péladéau
avec une préface d'Edouard Montpetit

Que pensait de la guerre François Mauriac, Georges Duhamel, Charles Maurras, Bernard Fay? Que faisaient pendant la bataille Henry Bordeaux, Abel Bonnard, Thierry-Maulnier Jacques de Lacretelle, Pierre Gaxotte?

On disait en France, répond à ces questions, en apportant les impressions d'un Canadien-français qui a connu la France par des conversations avec les écrivains, les diplomates, les journalistes. Ce récit captivant, où chaque page trahit l'émotion la plus sincère, révèle une foule

"THEATRE ST-GEORGES"

A ST-GEORGES — mardi, mercredi et jeudi

MEN AGAINST THE SKY

avec

Richard Dix

— vendredi, samedi et dimanche

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

avec

Marguerite Moreno, Alice Tissot, Pierre Larquey
Gérard Landry et Micheline Cheirel

d'opinions qui, pendant la guerre, jouissaient en France d'une certaine popularité, opinions susceptibles d'éclairer quelques aspects du grand drame européen.

Dans cet ouvrage, l'auteur avec une scrupuleuse honnêteté, s'attache à décrire les réactions de la foule, la nervosité des habitants par des anecdotes parfois amusantes, mais le plus souvent émouvantes. On découvrira enfin à la lecture de ce livre ce qui n'a pas encore été analysé; la pensée intime des hommes chargés de former et d'orienter l'opinion publique française; journalistes écrivains et fonctionnaires du Ministère de l'Information de la République Française.

On disait en France n'est pas un livre à thèse. Il s'agit au contraire d'un récit de voyage avec toute la vie et la couleur propres à ce genre de volumes. Les personnages du livre prennent vie devant le lecteur avec tous leurs sentiments. Ils s'agitent, peinent à la tâche, démêlent de graves problèmes, analysent l'avenir. Et derrière eux, se dresse la grande

ombre de la guerre. Mais toujours ils apportent le témoignage de la grande nation qu'est la France.

L'auteur, un jeune avocat de Montréal, est un ancien boursier du Gouvernement de la Province de Québec, et aussi du Gouvernement français. Il travailla et voyagea en France de février 1940 jusqu'à la capitulation de juin. Son admiration pour ce pays, il la justifie en multipliant les preuves de la loyauté, de la noblesse et du génie de la France.

On disait en France par Paul Péladéau, volume de 240 pages, préfacé par Monsieur Edouard Montpetit, publié par les Editions Variétés, en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de \$1.00 ainsi qu'aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

LISEZ NOTRE JOURNAL

Confiez vos impressions à notre journal.

EMMETT O'FARRELL, B.A., LL. L.

AVOCAT — BARRISTER

St-Joseph,

Co. Beauce.

Changements A L'HORAIRE

des trains passagers

en vigueur

DIMANCHE LE 27 AVRIL

Pour plus de détails, s'adresser aux agents

QUEBEC CENTRAL

Taux spéciaux entre les

STATIONS du QUEBEC CENTRAL

et

MONTREAL — QUEBEC — LEVIS

SHERBROOKE et MEGANTIC

en force

JEUDI LE 1er MAI

lesquels comprendront la COLLECTION et LIVRAISON à domicile à Montréal, Québec, Sherbrooke, Lévis et Mégantic, sur marchandises expédiées en petits lots.

Pour plus amples renseignements, s'informer aux Agents ou à J. T. Hawkins, Agent général Fret et Passagers, Sherbrooke, P. Q.

VENTE A L'ENCAN

lundi, 28 avril

à 9 hres a.m. heure solaire
à la résidence de M. Paul-Emile RANCOURT,
VILLAGE de BEAUCE JONCTION
(route de l'école)

Nous conseillons au public de ne pas manquer cette vente, car il y aura de très bonnes occasions.

LES ENCHERES MARCEAU

O. MARCEAU, encanteur

Nous vendrons sans réserve l'ameublement de huit chambres bien meublées, et aussi réfrigérateur électrique de marque "Frigidaire", — radio Marconi, — une automobile, — ustensiles de cuisine, dont quelques-uns de la marque "wear-ever", quantité de lingerie et literie, vêtements pour dames, etc., etc.....

Né manquez pas cette occasion